

REVUE DE PRESSE

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT

David Lescot
2022-2023



SOMMAIRE

Presse écrite

> THÉÂTRE(S), hiver 2022.....	p.05
> LA TERRASSE, janvier 2023.....	p.11
> ELLE, 19 janvier 2023.....	p.12
> L'EXPRESS, 19 janvier 2023.....	p.13
> LACROIX, 19 janvier 2023.....	p.14
> LIBÉRATION, 20 janvier 2023.....	p.16
> TÉLÉRAMA, 25 janvier 2023.....	p.17
> TÉLÉRAMA, 1 février 2023.....	p.18
> L'HUMANITÉ, 27 février 2023.....	p.19

Web

> FROGGY DELIGHT, 15 janvier 2023.....	p.21
> SPECTATIF, 15 janvier 2023.....	p.22
> DE LA COUR AU JARDIN, 16 janvier 2023.....	p.24
> WEBTHEATRE, 16 janvier 2023.....	p.27
> LEPOINT, 16 janvier 2023.....	p.29
> NAJA 21, 17 janvier 2023.....	p.30
> ARTS-CHIPELS, 18 janvier 2023.....	p.32
> REGARD EN COULISSE, 18 janvier 2023.....	p.36
> A2S, 20 janvier 2023.....	p.39
> HOTTELLO, 21 janvier 2023.....	p.40
> 20h30, LEVER DE RIDEAU, 23 janvier 2023.....	p.42
> LA GRANDE PARADE, 23 janvier 2023.....	p.43
> UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE, 23 janvier 2023.....	p.45
> LE MONDE EN NOUS, 26 janvier 2023.....	p.47
> SNES-FSU, 29 janvier 2023.....	p.49
> MUSICAL AVENUE, 1 février 2023.....	p.51

Radio

- > FRANCE MUSIQUE, 1 janvier 2023.....p.54
- > FRÉQUENCE PROTESTANTE, 9 janvier 2023.....p.55
- > FRANCE CULTURE, 29 janvier 2023.....p.56
- > FRANCE MUSIQUE, 20 février 2023.....p.59
- > FRANCE MUSIQUE, 8 mars 2023.....p.62

Télévision

- > FRANCE 3 ILE-DE-FRANCE, 21 janvier 2023.....p.64

Annonces

- > LE FIGARO, 8 janvier 2023.....p.67
- > SCÈNE WEB, 14 janvier 2023.....p.68
- > TOUTE LA CULTURE, 16 janvier 2023.....p.70
- > FRANCECULTURE, 23 janvier 2023.....p.71

PRESSE ÉCRITE
PRESSE ÉCRITE

PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Marie Desgranges, Candice Bouchet, Élise Caron, Alix Kuentz, Antoine Sarrazin, Ludmilla Dabo et, à la guitare, Ronan Yvon



Petite pause d'équipe devant le Colombier, à Bagnole. David Lescot assis par terre, en pleine interview pour la revue Théâtre(s)

Pauline Collin et Alix Kuentz



Candice Bouchet et David Lescot



Ronan Yvon

Antoine Sarrazin et Marie Desgranges



Candice Bouchet, Antoine Sarrazin et Ludmilla Dabo

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT

Pour sa nouvelle comédie musicale, David Lescot reprend la distribution exacte de son précédent opus, *Une femme se déplace* (2019). Expérience de troupe assez rare. Et complicité qui sied bien au thème de la pièce : l'amour.

PAR JUDITH SIBONY

PHOTOGRAPHIES DE CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE



Matthias Girbig, Candice Bouchet, Alix Kuentz et Antoine Sarrazin

PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Emma Liégeois accompagnée des musiciens Anthony Cappelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault et Ronan Yvon

En septembre, la troupe de David Lescot s'est retrouvée durant trois semaines au Théâtre de Rungis, puis au Colombier, à Bagnolet, pour répéter

La Force qui ravage tout, comédie musicale dédiée à l'amour avec un grand A.

Le travail avait commencé un an auparavant, à la campagne, où Lescot s'était enfermé avec des idées, des textes, des mélodies, et ses musiciens fétiches qui font partie de la distribution : Anthony Cappelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault, Ronan Yvon. Puis le calendrier s'est établi en pointillés progressifs. Une semaine de travail en avril, dix jours en juin et juillet à la MAC de Créteil, puis ces retrouvailles de septembre, avant une nouvelle pause, et la longue session finale d'un mois et demi jusqu'à la création le 14 janvier 2023 au Théâtre de la Ville, à Paris.

Pour ce genre de spectacles où il faut assimiler à la fois du texte, des chansons et des danses, David Lescot considère qu'il vaut mieux répéter de façon discontinue. En outre, il aime tester en temps réel ce qu'il écrit au fil des mois. « Il me reste un petit quart de la pièce à écrire », disait-il très sereinement au Colombier fin septembre. Mi-octobre,



Philippe Thibault

Ludmilla Dabo s'en amusait gaiement :

« Pour l'instant, on ne sait pas du tout comment finissent nos personnages, et on a vraiment hâte de le découvrir. » Cela pourrait d'ailleurs être le pitch d'une comédie musicale à la David Lescot : une troupe prépare un spectacle dont le fil ne se construit qu'au gré des répétitions. Lorsque les acteurs sont en pause, le destin de leurs personnages l'est aussi...



Avec Candice Bouchet, Élise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier. Et les musiciens Anthony Cappelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault, Ronan Yvon

LA JUSTESSE DU TEST

En attendant la suite, l'auteur-compositeur et metteur en scène semblait savoir parfaitement où il allait, fin septembre, à mi-parcours des répétitions. Bien sûr, il testait beaucoup de choses. Il disait des phrases comme « on refait ce passage en boucle, ensuite on enchaîne et on voit où ça nous mène », ou « ici il manque un truc, mais c'est tout un travail de mise en scène que je ne vais pas faire tout de suite ». Il disait également avec gourmandise : « Pour ce morceau, je n'ai pas tout écrit, je voudrais essayer des petites choses avec vos voix. » Et c'est avec une joie d'enfant qu'il testait en effet un chœur improvisé sur le solo d'un personnage. Il se réservait aussi le droit de décider à vue que telle scène aurait lieu dans un hall d'hôtel plutôt que dans une chambre à coucher – « oui, c'est peut-être pas mal ». Bref, il y avait du jeu à tous les sens du terme... Et en même temps, on sentait bien qu'il tendait vers quelque chose de très précis. De fait, quitte à interrompre moult fois certaines chansons même lorsque tout le monde a envie de lui dire « arrête, c'est super comme ça ! », Lescor ne perd jamais



Candice Bouchet
et Alix Kuentz

de vue une exigence qui semble recouvrir toutes les autres : la justesse. Justesse du tempo général, qui tient à un dosage très particulier entre les silences qui prennent leur temps « il faut vraiment qu'on ait oublié la chanson d'avant ! », et les enchaînements sans transition... Justesse des mélodies, pas toujours évidentes à cerner comme il le souhaite : au quart de ton près. « C'est quoi la note sur le mot "décroissant" ? », demande Antoine Sarrazin avant de reprendre pour la troisième fois le même passage

PIÈCES / CARNET DE CRÉATION



Emma Liégeois

de sa chanson très drôle sur une mauvaise affaire dont il sort ruiné. « Y'a pas de note, il faut le chuchoter ! », répond l'auteur tranquillement. « Mes chansons sont difficiles, reconnaît-il, parce que la ligne mélodique est parfois inattendue, avec des frottements. Et puis, j'aime le parlé sur la musique. Il n'y a même pas toujours de vraie mélodie. »

**RESPIRATIONS ET
BATTEMENTS DE L'ART**

Autant dire que devant ses consignes, « tout le monde est au taquet », pour reprendre l'expression de Ludmilla Dabo. Partenaire de David Lescot dans son propre *Portrait en Nina Simone*, et également héroïne d'*Une femme se déplace*, elle fait partie des artistes les plus proches de l'auteur, et pourtant elle n'hésite pas à décrire la pression qui monte « toute seule », de temps en temps, en répétition. « Je pense que parfois, quand il dit "maintenant on va voir cette scène", on a tous le cœur qui fait boum boum en mode : est-ce qu'on va y arriver ? », raconte-t-elle non sans éclater de rire. Sensation d'autant plus intéressante que le compositeur-metteur en scène n'a pas spécialement l'air stressant. À croire que ce qui fait battre le cœur des artistes vient d'autre chose. Quelque chose comme l'amour... de l'art.

C'est ce que suggère aussi Marie Desgranges : « En répétitions, dit-elle,

Avec Candice Bouchet, Élise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier. Et les musiciens Anthony Cappelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault, Ronan Yvon

David a besoin de voir et d'entendre tout de suite ce qu'il a écrit. C'est une façon pour lui de vérifier son travail, alors on a vraiment envie d'être au rendez-vous. C'est très exigeant, d'autant plus qu'il a un souci permanent du rythme, souvent très rapide, alors il faut que nos partitions soient comme un second souffle, un souffle naturel. Et pour parvenir à ça, on ne doit pas avoir à réfléchir; il faut être parfaitement prêt.»

Lorsque je me suis faufilée dans la petite salle du Colombier pour assister au travail de la troupe, fin septembre, Marie Desgranges était justement sur scène, avec le comédien-danseur Alix Kuentz. Il s'agissait d'un duo assez complexe où deux amants fusionnels doivent dire un texte semi-chanté à l'unisson. C'était la première fois qu'ils filaient cette séquence, mais on était frappé par leur complicité presque animale. Dans ce monologue à deux têtes, variation autour du thème « nous sommes un, je suis deux, nous sommes une, comme tu veux », le tandem avançait selon un tempo si proche que lorsqu'ils se trompaient (rarement, mais parfois), c'était au même moment, illustrant de façon idéale le propos de leurs personnages.



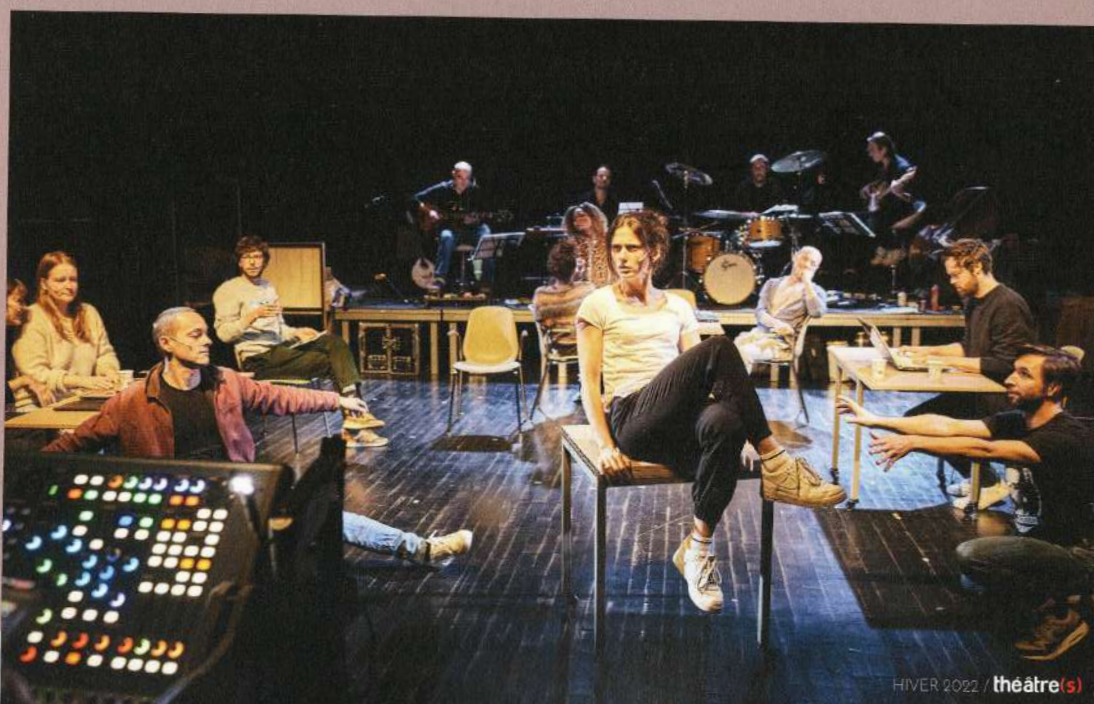
Il fallait les voir, aussi, frotter leurs têtes l'une contre l'autre entre deux essais, comme si même dans la réalité, leur fusion ne souffrait pas d'interstices.

Matthias Girbig,
Candice Bouchet,
Alix Kuentz et
Antoine Sarrazin

Tel est peut-être le secret des répétitions entrecoupées de pauses : un peu comme chez le psy, l'essentiel du travail se passe entre les séances. ♦

À VOIR

- Avant-première le 6 janvier à La Ferme du Buisson (Noisiel). Création le 14 janvier au Théâtre de la Ville, à Paris.
- En Février au Théâtre Olympia, Tours, et Château Rouge (Annemasse).
- En mars au Théâtre de Rungis et à L'Archipel à Perpignan...



Entretien / David Lescot

La force qui ravage tout

ESPACE PIERRE CARDIN / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DAVID LESCOT

David Lescot invente une histoire de contagion amoureuse sous la forme d'une comédie musicale. *La force qui ravage tout*, c'est l'amour.

Pourquoi vouloir évoquer l'amour, cet attrape-tout ?

David Lescot : L'amour, c'est vrai que c'est bête comme sujet. Et puis, c'est comme le temps, c'est un mot qui ne veut rien dire. On s'accorde sur le terme mais entre passion destructrice et amitié fraternelle, ce n'est pas du tout la même chose. En même temps, il y a quelque chose de révolutionnaire dans cette notion, de dangereux, de destructeur. L'amour nous met dans des états incroyables. On peut être à plat ou dans une excitation folle. Quand il y a de l'amour, on est agi par des forces extraordinaires.

La force qui ravage tout relate-t-elle ces états ?

D.L. : Au départ, assister à un opéra baroque méconnu d'Antonio Cesti bouleverse un groupe de spectateurs sans qu'ils s'en rendent tout de suite compte. On les suit ensuite pendant 24 heures mouvementées, pleines de surprises, de révélations sur les passés et les identités de chacun. Tous vont traverser de véritables bouleversements, l'amour se propage comme par contagion.

Pourquoi avez-vous pour raconter cela choisi la forme de la comédie musicale ?



© Christophe Raynaud de Lage

« Une fable jalonnée de moments musicaux et chorégraphiques qui offrent un temps à part. »

D.L. : J'aime naviguer entre les genres, mais ici c'est un terme que j'assume pleinement. Pour moi, une comédie musicale, c'est un récit continu, une fable jalonnée de moments musicaux et chorégraphiques qui offrent un temps à part. La part émotionnelle leur est dévolue. Il faut que, dans ces moments, on oublie l'avant et l'après. C'est, somme toute, la même suspension que l'attends du théâtre.

Avec la même équipe que pour *Une femme se déplace* ?

D.L. : Absolument. Avec une scénographie légère mais une grosse machine humaine. Ce qu'on a vécu sur *Une femme se déplace* a été très fort, mais interrompu par les confinements. À nouveau, les musiciens seront présents sur scène. Derrière un tulle qui crée un double espace, que je trouve très beau, ils navigueront entre les styles, sans chercher l'effet catalogue. Ils sont capables de jouer du baroque comme de l'électro.

Propos recueillis par Éric Demey

Espace Cardin, 1 Avenue Gabriel, 75008 Paris.
Du 14 au 27 janvier, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h, relâche le lundi.
Tél : 01 42 74 22 77.

ELLE CULTURE



8. *Théâtre* (EN) CHANTÉ !

PAR ANNA NOBILI

L'art, cette drôle de chose qui peut faire naître subitement des envies d'autres horizons chez ceux qu'il touche au cœur... Une « force qui ravage tout », comme l'amour. Après avoir assisté à un opéra baroque, onze personnages remettent en cause leur vie. Ici, deux députées qui débattront le lendemain sur l'environnement, là un couple enfermé dans un quotidien morne, ou encore une femme en couple qui se découvre une

attraction irrésistible pour un collègue jusqu'ici transparent. Le grand bouleversement des sens et des destins est en route... Adepte des formes hybrides, David Lesicot continue de creuser le sillon de la comédie musicale, après le formidable « Une femme se déplace », et parsème son spectacle de parenthèses chantées. Derrière un rideau de tulle, quatre musiciens distillent leurs notes tour à tour jazz et lyriques, rock et électro pour

rythmer la partition d'interprètes brillants (Ludmilla Dabo, Emma Liégeois, Élise Caron...) en mouvement permanent. Un « La La Land » contemporain aux allures de chamboule-tout étonnant et drôle.

« LA FORCE QUI RAVAGE TOUT », jusqu'au 27 janvier, Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris-8^e, puis en tournée, du 1^{er} au 4 février à Tours (37), les 28 février et 1^{er} mars à Annemasse (74)...

Christophe Donner



**Alors,
ça t'a plu?**

Je n'avais pas remis les pieds à l'Espace Cardin depuis cette soirée de janvier 2002 où j'avais embrassé Dora pour la première fois sur la bouche et, du coup, trouvé la pièce sensationnelle.

Vingt ans après, j'ai l'impression qu'ils n'ont pas changé les fauteuils. La pingrerie du grand couturier se serait-elle transmise au repreneur de la salle ? Si le spectacle n'avait pas été aussi sensas, j'en aurais voulu au Théâtre de la Ville de Paris, toujours en travaux, de s'être réfugié là. Il y a des travaux partout, dans Paris. C'est à se demander si c'est la guerre ou les Jeux olympiques qu'on se prépare à accueillir. La maire de Paris, au sommet de son hypocrisie démagogique, faisant mine de se rendre compte, au bout de dix ans, que les piétons parisiens sont en plein Far West, leur propose de voter contre les trottinettes en accès libre.

Je parle de ça parce qu'il y a une trottinette dans *La Force qui ravage tout*, la comédie musicale de David Lescot à laquelle nous avons assisté, Dora et moi, sans penser

une seconde à nous embrasser. En partie à cause de cette trottinette qui passe et repasse de la cour au jardin et du jardin à la cour, gracieuse, un tantinet comique. Je préfère les trottinettes au théâtre que sur un trottoir, où elles font exprès de me foncer dessus.

En principe, je déteste les comédies musicales, même au cinéma, ça m'exaspère ; celles de Jacques Demy aussi. Là, c'est tout autre chose. Ça commence par un air de l'*Oronte* d'Antonio Cesti (1623-1669) chanté par un haute-contre. Et puis, tout de suite après, ça fait bizarre, on se retrouve devant le théâtre, au sortir de cet opéra baroque.

« Alors, ça t'a plu ? – J'en sais rien... J'aurais pas dû venir. »

Il y a une douzaine d'acteurs, composant une trentaine de personnages, ils marchent, comme Dora et moi, comme tous ceux qui vont au théâtre en couple, et ils discutent, un peu étourdis par ce qu'ils viennent de voir. « Alors, ça t'a plu ? – Beaucoup, et toi ? – Pas tellement. » Ils ont faim, super faim. Comme après l'amour, on dirait. Ils cherchent un restau dans le coin. « Mais qu'est-ce que ça nous dit ? Qu'est-ce que ça nous raconte ? J'ai détesté ça, j'ai détesté ça... Ça nous dit rien du monde, ça nous dit rien de notre époque... – Eh bien moi, ça m'a fait du bien de sortir un peu de mon époque. »

David Lescot dans le rôle d'Anandré, n'est pas en couple, c'est le seul, il n'a pas lâché son portable depuis le début, essayant de joindre le haute-contre qui chantait dans l'*Oronte*, il lui laisse des quantités de messages, en vain. Il traverse la scène en tous sens, inquiet, amoureux, croisant parfois la trottinette. Ils arrivent au restaurant. « Bonsoir, on n'a pas réservé. » Le garçon se débrouille pour leur trouver une table, pour deux. Anandré est alors pris d'un doute : est-ce que c'était vraiment lui, celui qu'il cherche à joindre, le haute-contre qui chantait tout à l'heure ? Il n'est pas certain de l'avoir reconnu. Il interroge les gens qui dînent, là, deux par deux. Personne ne lui répond. Il est perdu. Ils sont tous perdus. « Et en même temps, tu peux pas dire que la cuisine c'est pas un art. » Elle est perdue aussi celle qui fait de la politique, qui est députée au Parlement européen, et qui, pour sa campagne électorale, doit recevoir de l'argent d'un type qui préférera finalement donner son fric à un ancien giton, un jeune qui s'est fait arnaquer par des margoulin qui lui ont acheté ses machines agricoles en éthers, une cryptomonnaie à la mode, très volatile. Il n'a vraiment pas l'air fute-fute, le giton. Le micheton voudrait être aimé, pathétique, et au milieu de ce carnaval de stéréotypes, Anandré cherche son haute-contre. C'est sans fin, mais ça fait un spectacle magnifique. A la sortie de l'Espace Cardin, tenant Dora par la main, les souvenirs nous reviennent. « Ça t'a plu ? » C'est sympa quand ça flotte comme ça, pour de bon, y a pas de trottinette sur les trottoirs. ✱

Christophe Donner, écrivain.

« La Force qui ravage tout » : des merveilleux dangers de l'opéra baroque

Par Emmanuelle Giuliani, le 19/1/2023 à 03h44

Au sortir d'une représentation lyrique, des personnages en quête de sens voient leur âme et leur cœur chavirer. Dans *La Force qui ravage tout* (1), David Lescot met en mots et en musique ce séisme des passions.



La rhétorique des affects anime l'opéra baroque, elle en est même le fondement. Quoi d'étonnant alors que, à l'issue d'une représentation (sans doute particulièrement convaincante) de *L'Orontea* d'Antonio Cesti (1623-1669), les personnages imaginés par David Lescot se trouvent tout chamboulés ?

Dans un ballet où prime le collectif, savamment préparé avec une cohésion d'équipe qui force l'admiration, ce désordre des émotions va conduire chacun à repenser sa vie, changer radicalement sa trajectoire, interroger ses amours. Amours privées et publiques, politiques même, certains de nos héros travaillant au Parlement européen de Strasbourg, ville où se déroule la pièce célébrant les noces de la réalité et du fantasque.

Théâtre : Ibsen, Tchekhov ou Nougaro... Lever de rideau sur la rentrée

À la manière d'une comédie musicale, les numéros chantés, soutenus par un quatuor instrumental dans un agréable esprit jazzy, s'enchâssent dans les séquences théâtrales. Sous la plume de David Lescot qui a signé mots et notes, alternent moments réjouissants et divagations mélancoliques, saynètes ironiques et duos existentiels.

Joute parlementaire délirante

Formidable, la consultation par le dépressif Anandré (David Lescot touchant dans sa poursuite de l'âme sœur) d'une historienne spécialiste des « *émotions produites par les objets esthétiques en France aux XVI^e et XVII^e siècles* ». Jubilatoire, la joute parlementaire autour de l'interdiction d'un pesticide qui enfle en un crescendo textuel et vocal digne des grands finales lyriques. Elle magnifie le talent de comédiennes-chanteuses de la flamboyante Ludmilla Dabo et de la virtuose Pauline Collin, parfaites l'une et l'autre dans le délire sous contrôle. Quant à Élise Caron, elle se révèle irrésistible dans le rôle de la présidente de séance, adoptant le ton compassé des politiciens de jadis – qui, d'ailleurs peut avoir encore cours...

« La Campagne », le renoncement d'un couple

Le registre tendre ou sérieux semble plus convenu, en dépit de la poésie lunaire des acteurs (Emma Liégeois cristalline, Alix Kuentz comme sorti d'un film de Jacques Tati...), le texte écrit par David Lescot n'évitant pas certains clichés ou facilités. C'est là aussi que le tempo du spectacle s'alanguit et que le spectateur, s'il osait, suggérerait quelques coupes. Certes, l'on s'attache aux différents caractères et au trouble qui va révolutionner leur vie. Mais la matière théâtrale semble trop tenue pour ne pas glisser dans une aimable répétitivité qui tourne d'ailleurs un peu court quand s'achèvent les deux heures du spectacle.

En outre, alors que se tient la Semaine du son mettant une fois encore en lumière les vertus de la nuance, un polissage de l'amplification des voix et, surtout, des instruments, laisserait au charme le loisir de se distiller dans la finesse. Et à la représentation de jouer davantage sur le fil des sentiments frémissants.

Emmanuelle Giuliani

(1) Paris, Espace Cardin jusqu'au 27 janvier, puis en tournée en France jusqu'au 8 juin.
Rens.theatredelaville-paris.com

Le texte de la pièce est publié aux Éditions Les solitaires intempestifs, un QR Code donnant accès à la musique et aux chansons (142 p., 15 €).

CULTURE/

«La Force qui ravage tout», chœur qui chavire

Pièce miroir de l'expérience du spectateur, la deuxième comédie musicale de David Lescot met très habilement en scène des personnages dont la vie bascule après un choc esthétique.

Pourquoi certains spectacles donnent-ils aux spectateurs le sentiment d'être chez eux, alors que d'autres, dont la facture peut être irréprochable, les maintiennent derrière une paroi hermétique, autre nom pour qualifier le quatrième mur lorsqu'il est infranchissable ? Qu'est-ce qui suscite une adhésion immédiate, et donc un oubli de soi, dans *La Force qui ravage tout*, cette deuxième comédie musicale de David Lescot après *Une femme se déplace* en 2019 ?

Très habilement, la pièce fonctionne en miroir et s'ouvre, après un prélude à l'opéra, sur une dizaine de spectateurs qui en sortent tout juste. «Alors, ça t'a plu ?» expression qu'on emploiera inmanquablement à notre tour, deux heures plus tard. Et chacun de se livrer dans une conversation chantée à deux, d'éclaircir son sentiment et de se dévoiler, mine de rien, à travers son agacement, son ennui, son plaisir, son adoration, son incapacité de parler, et les tensions que les différences de perception génèrent.

Prestidigitation. Une dizaine d'acteurs qui tiennent une conversation intime mais chorale, et qu'on perçoit parfaitement, c'est déjà extraordinaire. Une patinette passe. Puis deux.

Un solitaire à casquette (David Lescot *himself* à son aise) harangue la petite troupe dans une brasserie, car l'espace s'est transformé en un clin d'œil sans qu'on le remarque en restaurant. Les acteurs se font accessoiristes et déménageurs, mais comme c'est en musique et que l'action ne s'arrête jamais, les changements de décor à vue et à roulettes se fondent constamment dans la structure de la pièce. L'orchestre est au fond du plateau, plus ou moins visible, selon des éclairages au cordeau. Dans le rôle de celle qui regrette sa soirée, il y a entre autres l'élue Mona, irrésistible Ludmilla Dabo, «qui ne voulait pas aller à ce truc» mais on lui a dit de se montrer dans les lieux culturels, tiraillée entre ses convictions profondes et son obéissance à son parti, et qu'on verra dans une scène finale d'affrontement éblouissante à l'Assemblée nationale. Ou encore Iris, aérienne Elise Caron, merveilleuse chanteuse, qui envoie tout valdinguer sous l'influence de son choc esthétique, cette «force qui ravage tout» et va métamorphoser la vie de chacun une nuit entière.

Comme dans sa précédente comédie musicale, David Lescot a tout conçu, de la partition musicale à l'écriture des textes et la mise en scène, et cette fois, il est même sur le plateau dans le rôle de l'esséulé amoureux à casquette. Toutes les transitions, les enchaînements, la manière dont notamment une chambre d'hôtel est occupée successivement par plusieurs couples sans qu'on ne les voie jamais ni entrer ni sortir du plateau, sont à la fois virtuoses et simplissimes. Le lit demeure, tandis que les acteurs se

substituent les uns aux autres, leurs apparitions et disparitions tiennent du numéro de prestidigitation. Croisé plus tard dans un café, David Lescot nous livrera certains de ses secrets : «Dans la scène de la chambre d'hôtel, tous les dialogues commencent dans des noirs très brefs qui donnent l'impression d'une continuité. Les comédiens ont à peine le temps de se cacher sous ou derrière le lit.»

Continuum. La fluidité et la rapidité de l'ensemble sont accentuées par la manière dont chaque nouvelle séquence débute dans des décors qui ne sont pas encore complètement installés. David Lescot remarque : «Dans cette pièce, l'envers du décor, la circulation des gens et des objets organisés par le régisseur technique Pierre-Yves Le Borgne lorsqu'ils ne sont pas sur le plateau constitue une mise en scène invisible d'une importance faramineuse. On est très nombreux et l'espace de la coulisse exigu. Il suffit d'un microdécalage pour tout dérégler même si, bien sûr, les musiciens sont hyper

attentifs aux acteurs qu'ils suivent.» Autre transition, elle aussi ultra-huïlée : le continuum entre les moments parlés et chantés, ce que David Lescot nomme «le spoken word» et qui consiste à poser du texte parlé sur du rythme si bien qu'il est impossible de savoir si l'acteur chante ou parle – «une technique vieille comme l'Opéra de quat'sous de Brecht et Kurt Weill qui se posait déjà ce problème», précise Lescot. Autrement dit, à aucun moment on éprouve le hiatus si fréquent dans les comédies musicales, quand un acteur s'arrête de parler pour se mettre à chanter, jeux de bras à l'appui. C'est pendant la fermeture des salles que David Lescot s'est mis à songer à une pièce qui montrerait des gens changer de vie à la suite d'un choc esthétique, heureux ou malheureux. «J'étais tellement triste et furieux qu'on nous dise que l'art n'est pas essentiel... J'ai eu envie de montrer tout ce qui se passe après un spectacle. Bien sûr que ça m'est arrivé de parcourir la ville la nuit, en voulant tout modifier dans ma vie après avoir vu une œuvre.»

Aboutissement. C'est également pendant le confinement, et alors que la tournée d'*Une femme se déplace* est annulée, qu'il imagine «cette folie économique pour une petite compagnie comme la nôtre» : une pièce avec quinze interprètes dont quatre musiciens. L'équipe est quasi identique à celle de sa précédente comédie musicale à la différence près qu'il n'y a plus de personnage phare, ils sont tous principaux et égaux, les rôles féminins un peu plus que les autres tout de même, et chaque actrice et acteur en tient

plusieurs – il faudrait citer toute la distribution, arrêtons-nous à Candice Bouchet et Emma Liégeois. Pléthore de personnages, avec une élégance dans la clarté de leurs lignes qui se chevauchent le temps d'une nuit, joie de l'aboutissement. L'exploit tient aussi à la manière dont David Lescot ne succombe jamais aux clichés, les frôle parfois pour

s'en éloigner, tout en n'évoquant que des situations absolument reconnaissables.

ANNE DIATKINE

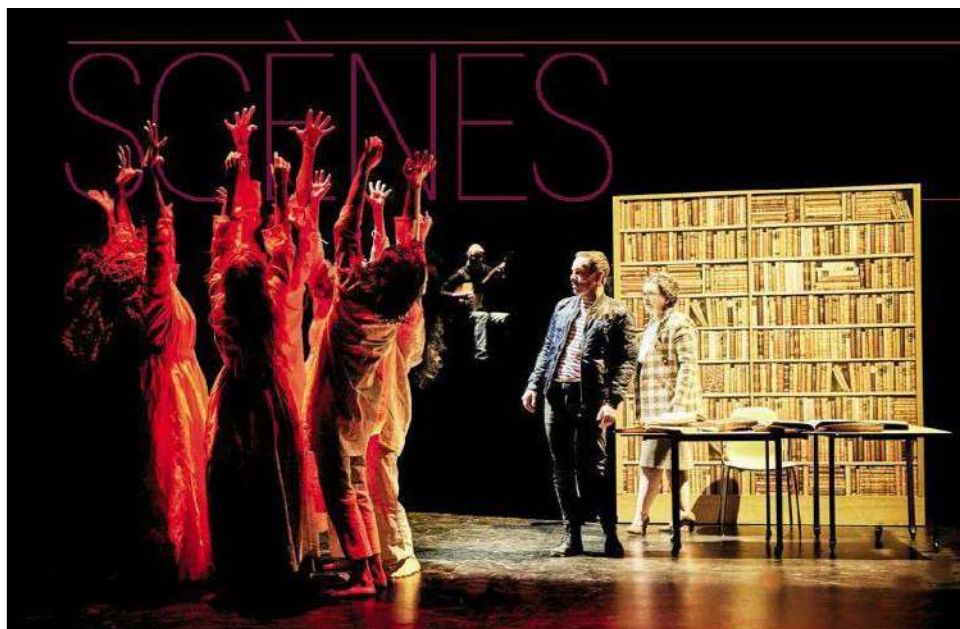
LA FORCE QUI RAVAGE TOUT
Comédie musicale de DAVID LESCOT
au Théâtre de la ville à l'espace Cardin, jusqu'au 27 janvier.



David Lescot a tout conçu, de la partition à la mise en scène. C. RAYNAUD DE LAGE

«J'étais tellement triste et furieux qu'on nous dise que l'art n'est pas essentiel... J'ai eu envie de montrer tout ce qui se passe après un spectacle.»

David Lescot
metteur en scène



LA FORCE QUI RAVAGE TOUT

THÉÂTRE MUSICAL
DAVID LESCOT

Des couples s'enflamment à la sortie d'un opéra sur la puissance de l'amour. Hautement vivifiant!

TTT

La dernière création de David Lescot s'appuie sur une heureuse hypothèse : une soirée à l'opéra peut provoquer un effet profond sur l'âme du spectateur, jusqu'à toucher, bouleverser et... changer son regard sur l'existence. Idée audacieuse, presque performative ici, puisque à l'issue de cette représentation on a le cœur plus léger. Grâce à un flot de jazz joué en continu par quatre musiciens comme suspendus sur un nuage, à la fougue des acteurs-chanteurs, et aux enchaînements souvent drôles des décors. L'au-

teur-metteur en scène également compositeur a, depuis ses débuts il y a une quinzaine d'années, prouvé son appétence à mêler fable et musique. Il rêvait de comédie musicale en créant *Une femme se déplace*, en 2019. Avec les mêmes interprètes – Élise Caron, Ludmilla Dabo, Emma Liégeois, Jacques Verzier, Pauline Collin et Matthias Girbig –, il mène cette fois une épopée qui ne lâche guère le public. Ou presque.

Alors qu'est-ce donc que cette *Force qui ravage tout*? L'amour qui bouscule la cour de la reine d'Égypte dans *Oron-tea*, l'un des premiers opéras baroques écrit par Cesti en 1656. La dizaine de personnages qui évoluent ici, dont le point commun est d'avoir vu cette œuvre lyrique, vivent à peu près les

mêmes chassés-croisés dans des circonstances plus contemporaines, fluidité des genres incluse. Il y a là un jeune couple pour la première fois de sortie à l'opéra, une élue conservatrice et son mentor (savoureuse alliance de la fébrile Ludmilla Dabo et du flegmatique Jacques Verzier), une employée européenne écolo et son amoureux, un fonctionnaire modèle et sa maîtresse... Leur quête commence par un contrepoint choral à la brasserie où ils dînent, et se poursuit dans la chambre où chaque duo débriefe la soirée.

Toutes ces voix résonnent ensemble, et l'on y croit tant les dialogues brossent des situations vives avant que les chansons n'éclosent en ritournelles ciselées. Les scènes théâtrales, elles, mêlent tous les genres. De la satire jusqu'à l'absurde ubuesque. Dans cette joute oratoire au Parlement européen, par exemple, à l'occasion du vote sur un pesticide agricole (toute ressemblance avec la réalité n'est ici pas fortuite) où s'affrontent, à coups de vociférations, les deux députées des camps adverses – bravo à Ludmilla Dabo et Pauline Collin! La chanteuse Élise Caron assume alors une composition extra sous sa perruque de présidente de l'Assemblée. Car l'humour a toujours, chez David Lescot, le dernier mot. Contre tous les maux. — **Emmanuelle Bouchez**

| 2h | Jusqu'au 27 janvier, Espace Cardin, Paris 8^e, tél.: 01 42 74 22 77; du 1^{er} au 4 février, Tours (37); les 28 février et 1^{er} mars, Annemasse (74); le 10 mars, Rungis (94); les 16 et 17 mars, Perpignan (66); du 25 au 27 mai, Créteil (94); le 8 juin, Quimper (29).

Sur fond de jazz,
la fougue des
acteurs-chanteurs.

Par Emmanuelle Bouchez

EN AVANT LA MUSIQUE !

Pour David Lescot, comme pour Marc Lainé, la comédie musicale n'est pas très loin. Compositeur en plus d'être dramaturge, il confie avoir passé beaucoup de temps au piano à *« chercher des suites d'accords plaisants, des mots qui sonnent, et LA première chanson, toujours décisive »*, pour concocter *La Force qui ravage tout*, son deuxième spectacle inspiré de ce genre très codé accolé à Broadway. Véritable ode au pouvoir de l'amour qui bouleverse la trajectoire d'une douzaine de personnages, le spectacle s'achève par *« je suis heureuse, puisque j'en ai l'air »*, chuchoté en fond de scène par la comédienne Ludmilla Dabo. *« L'idée d'une fin en apothéose propre à la comédie musicale n'est pas ce qui m'intéresse le plus. »* À cela, il préfère réinterpréter le genre à sa façon laconique, au fil d'un humour subtil. Au fond, il fait d'abord du théâtre car ses textes dialogués et ses chansons sont écrits avec la même exigence littéraire. Du théâtre, certes... mais musical ●

À VOIR

**La Force
qui ravage tout,**
David Lescot,
jusqu'au 8 juin,
à Tours, Rungis
Perpignan, Créteil

CULTURE & SAVOIRS

l'Humanité
LUNDI 27 FÉVRIER 2023



Les acteurs chantent, dansent, rient, s'aiment, se disputent et se réconcilient dans un jeu d'équilibriste épatant.
RAYNAUD DE LAGE

Et si on parlait un peu d'amour...

THÉÂTRE *La Force qui ravage tout*, de David Lescot, chante la vie, les passions amoureuses. Une comédie musicale revivifiante sur des airs d'opéra, de jazz et de soul.

Et si parler d'amour, aujourd'hui, malgré ce qui se passe, là, en bas de chez nous et ailleurs, était, osons le mot, révolutionnaire ? Les temps sont durs. On bat le pavé contre une réforme qui raconte une société productiviste : bosse et crève, circulez, y'a rien à voir. On mène la fronde dans l'Hémicycle à parts inégales. Le dérèglement climatique met à feu et à sang la planète. En Ukraine, on assiste à une escalade guerrière provoquée par la soif d'expansion du maître du Kremlin... C'est quand qu'on va où ? Pourquoi aller au théâtre alors que le monde est au bord de l'implosion ? Quand on étouffe dans l'œuf tout désir d'utopie ? Dans le monde imaginé par des technocrates qui ont fait leurs classes chez Rothschild et consorts, rêver est contre-productif, aimer est contre-productif. Dans ce monde-là, on se bouffe le bec pour un oui ou pour un non ; on nous jette des os de discorde à ronger et on les ronge, bêtement, au nom de nouvelles radicalités. Pourquoi aller au théâtre ? Que peut le théâtre à l'aune de cet état des lieux ? Dans l'absolu, rien. Dans la vie, dans son intimité, beaucoup.

Il nous donne de la force, cette force qui, sur son passage, peut tout ravager. Renverser l'ordre des choses. Bousculer notre paresse. Redonner du courage. *La Force qui ravage tout* parle de ces interrogations qui nous traversent, de ce sentiment d'épuisement et de fatalité face au sens d'un monde qui nous échappe et de la perte de sens, en chacun de nous. Et de l'impact que peut produire une œuvre. *La Force qui ravage tout* est une comédie musicale joyeuse, libérée des carcans de l'amour et de la morale, des rapports marchands et toxiques qui envahissent nos vies. Une comédie musicale où tout peut arriver : il suffit qu'un personnage fasse un pas de côté pour que ce qui semblait inamovible, soudain, se déplace. Chacun des protagonistes sera alors ce petit grain de sable, qui viendra gripper la machine de ce monde moderne et aseptisé. Car tout ce grand chambardement est provoqué par la représentation de *l'Oronte*, un opéra baroque du XVII^e siècle, d'Antonio Cesti. C'est lui qui est à l'origine de bouleversements telluriques intérieurs et va rebattre les cartes. « *Alors, ça t'a plu ?* » se demandent-ils innocemment à la sortie du spectacle. Il y a ceux qui ont détesté, ceux qui n'ont rien compris, ceux qui ont adoré... Tous se retrouvent dans un café. Il y a là un jeune couple qui bat de l'aile, un solitaire qui cherche son amant, deux

députées aux opinions contraires avec leur compagne et compagnon, un garçon de café, des affairistes de seconde zone, une présidente de séance du Parlement européen, une historienne « spécialiste des émotions produites par les objets esthétiques en France aux XVI^e et XVII^e siècles »... Vingt-quatre heures plus tard, chacun se sera émancipé, sera sorti des clous pour inventer sa vie. L'un d'eux ne déclare-t-il pas qu'il pourra désormais « se coucher tard, être tout sauf professionnel, tout sauf un employé modèle », « être un employé maudit et évalué négativement », et « s'endormir d'épuisement » ?

UN SHOW QUI BRÛLE DE MILLE ÉTINCELLES

C'est la deuxième comédie musicale que signe David Lescot. Après son magnifique *Une femme se déplace*, qui a peu tourné en raison des confinements, *La Force qui ravage tout* est un hymne joyeux à la liberté, une ode à la vie pour tous ceux qui décident de franchir le Rubicon et de s'affranchir des contraintes et des injonctions contradictoires de notre société. Ici, le mouvement est roi qui permet une circulation sur le plateau des plus fluides. Tout s'enchaîne, au fil d'une partition rondement menée, où les musiciens impulsent et diffusent autant de couleurs musicales que de sentiments qui traversent les personnages ; où la chorégraphie (de Gysleïn Lefever) donne l'illusion d'acteurs en lévitation. Des acteurs au profil différent, avec de sacrées personnalités qui chantent, dansent, rient, se disputent, se réconcilient et s'aiment dans un jeu d'équilibriste épatant. On assiste à un show sans paillettes, mais qui brûle de mille étincelles. On rit. On rit des quiproquos à profusion, des écarts de conduite salutaires, de cette énergie féroce et vorace qui fait voler en éclats ces petites vies tranquilles. Ces petites vies qui ressemblent, à bien des égards, aux nôtres. C'est un peu comme si on rêvait en CinémaScope. David Lescot n'a pas de baguette magique. Mais du talent et de l'allant pour nous embarquer dans cette histoire folle où les gens qui s'aiment ne sont pas forcément les mêmes, où l'on troque sa panoplie de citoyen modèle pour s'autoriser, enfin, à être un peu plus libre. ■

MARIE-JOSÉ SIRACH

Le spectacle a été créé le 14 janvier au Théâtre de la Ville, à Paris. Tournée : les 28 février et 1^{er} mars, à Annemasse ; le 10 mars, à Rungis ; les 16 et 17 mars, à Perpignan ; du 25 au 27 mai, à Créteil ; le 8 juin, à Quimper. Le texte est publié aux Solitaires Intempestifs.

WEB
WEB

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT
Espace Cardin (Paris) janvier 2023



Spectacle théâtre-musical conçu et mis en scène par David Lescot avec Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin et Jacques Verzier.

David Lescot aime la comédie musicale. Après *"Une femme se déplace"*, il récidive dans le genre, et avec la même équipe, dans *"La force qui ravage tout"*.

On va suivre pendant 24 heures huit personnages qui ont comme particularité de tous sortir d'une représentation d'un opéra baroque d'Antonio Cesti. Ils se retrouvent tous pour dîner après le spectacle dans le seul endroit ouvert du quartier, un bistro pas vraiment gastronomique, "La Choppe".

Ils sont tous visiblement marqués par ce qu'ils viennent de voir et vont être, chacun à leur tour, déstabilisés dans leurs vies amoureuses. Car l'amour, selon David Lescot, est la force qui ravage les hommes, d'où le titre de la comédie musicale qu'il a écrit, mis en scène dont il a aussi composé la musique.

On ne pourra qu'être impressionné par les allées et venues des personnages, qui traversent constamment de part en part la scène, posent ou enlèvent des sièges et des tables. Tout semble chorégraphié pour qu'on puisse avancer rapidement dans ce "théâtre choral" sans jamais perdre de temps.

Si David Lescot met en exergue l'amour comme argument principal, il y en a d'autres qui ont leur importance, notamment une inénarrable histoire de vote à l'assemblée européenne pour autoriser ou interdire un pesticide qui oppose deux personnages féminins de politiciennes acharnées.

On sait depuis longtemps que David Lescot peut écrire et concevoir des spectacles. Celui-ci, avec toutes les intrigues qu'il véhicule, ne faillit pas à cette tradition. Ecrire les textes chantés est également un gros travail, surtout en assurant aussi les mélodies. Heureusement, il s'est déchargé de la partie chorégraphique sur **Glyselein Lefever**...

On ne peut donc pas contester qu'au niveau de la scène, le spectacle est total et que le spectateur aura les yeux remplis par la brillante mise en scène de David Lescot. On pourra cependant émettre des réserves sur la musique de David Lescot.

Il est évidemment dans les pas de Jacques Demy pour la manière de faire chanter ses personnages, pour l'irruption du quotidien dans la parole chantée. Mais, ce n'est pas le critiquer que de le dire, il n'est pas Michel Legrand.

Il n'y a pas de chansons phares qu'on fredonnera en sortant du théâtre et l'on finit par ne plus supporter cette musique qui ronronne. Comme il ritualise aussi les allées et venues des personnages, là encore on pourra trouver le procédé répétitif, le spectacle durant plus de deux heures.

Si l'on fait fi de la musique, ou qu'on la trouve supportable jouée par ailleurs par un quatuor d'excellents musiciens, on est devant un spectacle musical à la fois populaire et de qualité signé David Lescot.

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT au Théâtre de la Ville - Espace Pierre Cardin
15 Janvier 2023



Un divertissement agréable et sympathique dont la forme prévaut sur le fond jusqu'à faire apparaître les messages secondaires, comme autant de prétextes banals pour un spectacle avant tout visuel et musical.

Surfant sur les idéaux actuels en vogue et en débat, cette comédie musicale interprétée avec maestria n'hésite pas à rebondir sur les poncifs et les images récurrentes véhiculées par les pensées de controverse contemporaines : Désastre de l'écologie maltraitée ; abus de pouvoir ; outrances de l'argent-roi ; drames de l'affect. Le tout aspergé de ridicule convoqué par l'absurde à moins que cela ne soit le contraire.

Un fil narratif complexe qui s'étire et s'allonge pour un fil idéologique simple voire simplet mais qui laisse toute la place à de très belles parties musicales, chantées, chorégraphiées et jouées avec justesse, engagement et fougue par une troupe toute en verve et en harmonie.

Le résumé nous dit plus que le spectacle nous montre :

« Sitôt sortis d'une représentation de *L'Oronteia*, opéra du compositeur Antonio Cesti, les spectateurs éprouvent une sensation étrange. Mus par une impulsion mystérieuse, ils reconsidèrent entièrement leur vie sentimentale et voient tout ce qui touche à leur existence à travers le prisme de l'amour. Ce bouleversement, aux retentissements absurdes ou inquiétants, provoque des effets incontrôlables et vient perturber les activités politiques ou financières dans lesquelles certains des personnages sont engagés. »

Entre les mains de David Lescot (auteur, compositeur et metteur en scène), les propos deviennent enchanteurs et voués semble-t-il à un amusement délibéré et envoutant comme le sont ces histoires de passion teintées de sorcellerie par emprise et de merveilleux dans leur récit. Son théâtre visuel et musical est fait de légèreté malgré la complexité de surface qui cache, nous l'avons dit, une simplicité de dessous.

Les messages implicites le sont vraiment beaucoup. La rationalité limitée selon le principe de l'amour qui ignore la loi, propre à l'argument original de la « dramma musicale » devenue une comédie romantique populaire au 17^{ème} siècle, est ici plus évoquée que traitée. La dimension passionnelle qui dépasse l'entendement, tripale et bouillonnante, jusqu'à transformer le geste et la pensée en instincts de plaisir, bannissant le raisonnement, le réalisme et son matérialisme, devient le ressort en filigrane des troubles traversés par les personnages.

À noter les nombreuses répétitions d'éléments scénographiques (les tables à roulettes qui rentrent et sortent trente mille fois ou les quinze mille six cent cinquante sept marches au pas sur tempo musical qui font passer les artistes sur le plateau de cour à jardin et inversement) qui finissent par se remarquer et alors lassent hélas. La musique est omni présente et particulièrement intéressante, les partitions enjouées et rythmées à souhait utilisent des lignes mélodiques semblables qui deviennent repérables avant qu'elles ne soient exposées totalement, une même ambiance pour un même univers.

La distribution excelle et interprète avec ardeur cette charmante comédie musicale. Une troupe formidable qui donne à elle seule toute la valeur à ce spectacle dont l'esthétique formelle est admirable.

Spectacle vu le 14 janvier 2023

Frédéric Perez

Texte, mise en scène et musique de David Lescot Chorégraphie de Glysleïn Lefever assistée de Rafaël Linares Torres. Direction musicale de Anthony Capelli. Scénographie de Alwyne de Dardel assistée d'Inês Mota. Costumes de Mariane Delayre. Lumières de Matthieu Durbec. Son de Alex Borgia. Régie générale de Pierre-Yves Le Borgne.

Avec Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier.

Anthony Capelli : batterie. Fabien Moryoussef : claviers. Philippe Thibault : basse. Ronan Yvon : guitare.

Jusqu'au 27 janvier

Du mardi au samedi à 20h et le dimanche à 15h

1 avenue Gabriel, Paris 8^{ème}

01.42.74.22.77 www.theatredelaville-paris.com

CRITIQUE

La force qui ravage tout

16 JANVIER 2023

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

La force est avec lui !

Lui, c'est David Lescot, qui poursuit son chemin dramaturgique avec la plus affirmée des cohérences, et qui nous propose une nouvelle et très réussie comédie musicale dans la droite ligne de son dernier spectacle, *Une femme se déplace*.

Cette fois-ci, l'argument est assez simple, mais d'une redoutable efficacité quant au propos.

Une force s'abat sur un groupe de spectateurs qui sortent de la représentation de *L'oronte*, un opéra du compositeur italien Antonio Cesti, créé en 1656.

Dans cette œuvre, les personnages ne songent qu'à une seule chose, et n'ont une seule préoccupation : leur seul but dans leur existence est l'amour.

Il en découle une exacerbation du sentiment amoureux, qui devient par là-même très instable...

Sur la scène de l'espace Cardin, la comédie musicale commence par un extrait de cet opéra, dans lequel le personnage de Silandra passe en un instant d'un amant à l'autre. (la scénographie est très réussie.)

Au sortir de cet opéra, les personnages de David Lescot n'ont qu'une question à la bouche : « Alors, ça t'a plu ? »

Eux aussi vont être confrontés à cette terrible force qu'est l'amour, qui va venir chambouler durant une folle journée et une non moins folle nuit leurs existences et dérégler leurs vies de couples, d'affairistes, ou de députées européennes.

Cet amour régira désormais leurs comportements, quitte à provoquer bien des catastrophes.

David Lescot va profiter de ce spectacle, avec l'acuité qu'on lui connaît, pour nous parler également d'art, et de la place qu'il occupe dans nos vies personnelles.

Sans oublier une dimension politique, au sens noble du terme.

Comédie musicale, donc, avec quatre musiciens en live, dirigés par Anthony Capelli, à la batterie, avec qui David Lescot travaille depuis *Les ondes magnétiques*, à la Comédie Française en 2018.

Seront mélangés des instruments acoustiques comme le luth, (Ronan Yvon) la contrebasse (archet à l'allemande, pour les amateurs de l'instrument...) de Philippe Thibault, à des instruments plus électriques, le piano numérique de Fabien Moryoussef ou la guitare ou la basse électriques.

La partition aura vraiment une place centrale dans ce spectacle. Nous sommes bien au-delà du simple accompagnement de chanteurs.

Le ton général est un mélange très réussi de jazz, de pop ou encore de Spoken Word, un genre où l'on pose des textes sur un rythme, une pulsation ou une musique.

On sait l'attachement du compositeur Lescot pour cette forme parlée.

Un coup de chapeau à Alex Borgia, qui, derrière sa console, assure un très beau son, avec beaucoup de précision et de définition, sans avoir pour autant besoin d'un niveau démentiel en terme de décibels.

On ne change pas une équipe qui gagne.

Nous allons retrouver la même distribution que dans la précédente création.

Huit comédiens chanteurs vont incarner ces personnages en proie aux affres amoureuses.

Sur le plateau, va régner en permanence une très grande fluidité, notamment grâce à des scènes où les huit arpentent la scène.

A nous de repérer qui s'exprime, qui parle ou chante. Le procédé fonctionne à merveille, donnant cette impression de tourbillon vivant. C'est très réussi.

Les personnages s'occupent également d'installer, désinstaller les décors, le mobilier.

Les tables du restaurant La chope nous renvoient évidemment au spectacle *Une femme se déplace*.

On s'attend même à voir tel ou tel client ressortir leur brumisateuse à se déplacer dans le temps.

En plus du texte parlé ou chanté, les comédiens doivent mémoriser ce qu'ils ont à mettre en place.

Là encore, tout semble couler de source, une précision millimétrée règne en permanence.

Tous interpréteront plusieurs personnages. Là encore, la méthode Lescot est évidente, avec de nombreux changements de costumes en coulisse, où il se passe énormément de choses, que nous ne percevons pas.

De nombreuses perruques seront utilisées, merci Catherine Saint Sever). On réalise donc au passage que la célèbre casquette de David Lescot n'est pas vissée à jamais sur son crâne. Le voir avec des cheveux frisés bruns, ou des mèches blondes est quelque chose d'assez inhabituel.

De grands moments nous sont réservés, drôles ou plus émouvants.

De vraies scènes de comédie font beaucoup rire la salle, comme celles du grand lit, ou encore cette intervention de la présidente du parlement européen. C'est irrésistible.

Qui dit comédie musicale dit également chorégraphies, réglées une nouvelle fois grâce à Glyseïñ Lefever. Les moments dansés sont eux aussi très réussis.

Une nouvelle fois, Ludmilla Dabo, dont on sait ici à quel point je suis un grand fan, va nous ravir de sa voix chaude de mezzo, de sa présence, de son humour et de son charisme de tous les instants.

Une nouvelle fois, la comédienne-chanteuse va nous ravir, notamment avec ce rôle de femme politique se posant en défenseuse du Burn It, pesticide néfaste à l'environnement.

Avec la remarquable Pauline Collin (qui interprète quant à elle une députée qui lutte contre ce produit), elle se lance dans un formidable duo très soul, presque funk. C'est magnifique !

Le reste de la petite troupe, homogène, dans une totale cohésion, est à l'avenant.

Elise Caron nous réservera également bien des émotions.

Au final, on ne peut que tomber sous le charme de ce spectacle très réussi, que ce soit sur le fond ou sur la forme.

La démonstration de David Lescot est comme toujours imparable, ses parti-pris dramaturgiques, musicaux, scénographiques fonctionnent toujours aussi bien.

Il confirme encore et toujours la place à la fois prépondérante et particulière qu'il occupe dans le petit monde du théâtre français.

Ne passez surtout pas à côté de ces deux heures réjouissantes !

Alors, ça vous a plu ?

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT DE DAVID LESCOT

Une comédie musicale euphorisante sur l'amour qui dérègle tout

Publié par Noël Tinazzi | 16 janvier | Critiques | Musical | 0 | [W](#) [W](#)



David Lescot enchaîne les spectacles à un rythme soutenu. Très (trop) riche, la comédie musicale qu'il crée aujourd'hui à l'Espace Cardin, *La Force qui ravage tout*, est inspirée par un opéra baroque *L'Oronthea* (1656), du compositeur italien Antonio Cesti, un divertissement ultra-léger où les personnages ne songent qu'à l'amour, seul but et moteur de leur vie. Sur scène, tout commence donc par la scène de *L'Oronthea*, où l'héroïne laisse tomber un amant pour passer à un autre. Comme gagnés par la contagion, en sortant de la représentation, les protagonistes du spectacle se mettent à se comporter de manière de plus en plus étrange, imprévisible, et la demi-douzaine de couples qu'ils forment s'en trouvent complètement déstabilisés. C'est l'amour désormais qui guide leurs comportements, leur mode de vie ou leurs choix professionnels. Il s'ensuit une succession de bouleversements qui vont révolutionner la folle nuit et la journée qui suit la représentation jusqu'à la nuit d'après.

La construction est chorale et on suit les personnages qui échangent d'abord des propos divergents sur le spectacle qu'ils viennent de voir, puis au restaurant où ils se rendent tous par couple, puis à l'hôtel. A charge pour la musique de traduire la dimension émotionnelle de l'expérience surnaturelle vécue qui entre en conflit avec tout esprit de sérieux et envoie balader l'argent, la politique, tous les engagements pris. Installée derrière un rideau de tulle qui crée un double espace dans le fond de scène, la petite formation musicale qui accompagne les comédiens/chanteurs se compose de quatre instrumentistes qui naviguent entre les styles, capables de jouer du baroque comme de l'électro. On part d'un traitement original de la musique baroque, où se mêlent instruments classiques et électroniques, et l'on évolue vers la pop, le jazz, la soul et le spoken Word (texte parlé sur du rythme ou de la Musique).

L'étrangeté de l'expérience vécue

David Lescot mobilise quasiment la même distribution et la même équipe artistique que pour sa création précédente, *Une femme se déplace*, qui s'était taillée un beau succès en 2019 mais dont les reprises avaient souffert des confinements successifs. A commencer par le chef de la petite formation, Anthony Capelli, qui a aussi conçu les effets électroniques traduisant l'étrangeté de l'expérience vécue. Et comme pour *Une Femme se déplace*, c'est la chorégraphe Glyslein Lefever qui a conçu les courtes séquences de danse et dirige les nombreux mouvements scéniques.

Parmi les interprètes, on retrouve avec plaisir Ludmilla Dabo pour qui David Lescot avait créé *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2019) et qui avait obtenu le prix du Syndicat de la critique de la comédienne de l'année en 2020 pour *Une Femme se déplace*. Aussi bonne chanteuse que comédienne, on regrette juste que ses interventions soient rares, l'action étant trop dispersée entre les autres protagonistes de l'histoire.

Quelques trouvailles scéniques assez drôles (les personnages changent à toute vitesse dans le même lit conjugal) émaillent le spectacle, mais on peine à suivre toutes les péripéties causées par ce vent de folie. D'autant plus qu'aux tribulations présentes viennent se rajouter des histoires ressurgies du passé. L'ensemble de la troupe ne manque pas d'énergie mais les rôles aussi improbables que députée européenne ou qu'homme d'affaires sont plus ou moins convaincants. Cela crée des ruptures de rythme et des longueurs dans un spectacle qui mériterait d'être resserré.

***La Force qui ravage tout* , Espace Cardin jusqu'au 27 janvier, www.theatredelaville-paris.com**

Texte, mise en scène et musique : David Lescot. Assistant à la mise en scène : Aurélien Hamard Padis. Chorégraphie : Glyslein Lefever assistée de Rafaël Linares Torres. Direction Musicale : Anthony Capelli. Scénographie : Alwyne de Dardel assistée de Claire Gringore. Costumes : Mariane Delayre. Perruques : Catherine Saint Sever. Lumières : Matthieu Durbec. Son : Alex Borgia.

Avec Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, David Lescot en alternance avec Yannick Morzelle, Emma Liégeois, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier.

Tournée. Du 1er au 4 fév, CDN, Tours. 28 février et 1er mars, Château Rouge, Annemasse. 10 mars, Théâtre de Rungis. 16 et 17 mars, Scène nationale de Perpignan. Du 25 au 27 mai, MAC Créteil. 8 juin, Scène nationale de Quimper.

Photo : Christophe Raynaud De Lage

Théâtre : les spectacles à réserver en ce début d'année

La rentrée théâtrale est particulièrement riche en ce mois de janvier. « Le Point » passe en revue les créations (et reprises) au programme.

Par Violaine de Montclos, Olivier Ubertalli et Baudouin Eschapasse

• David Lescot concurrence *Starmania*



Alors que *Starmania* continue de triompher à La Seine musicale, il fallait un culot monstre pour créer à son tour un opéra-rock. David Lescot relève le gant avec audace. Il se risque à nous raconter en musique notre époque. Et c'est un véritable bonheur ! Reprenant les formidables comédiens-chanteurs de sa précédente production – *Une femme se déplace* –, il tend aux spectateurs un miroir légèrement déformant.

La pièce commence, de fait, à la sortie d'un théâtre. Six couples évoquent le concert baroque auquel ils viennent d'assister. Ils s'attablent dans un café. Tout le monde loue les qualités esthétiques de l'œuvre. Mais deux garçons font tache au milieu du groupe. Le premier est un fonctionnaire desséché qui a détesté ce qu'il vient d'entendre et le dit haut et fort. Le second, un amoureux transi qui attend l'artiste qui a joué le rôle-titre.

Suivant les pérégrinations de ces deux hommes tout au long de la nuit, David Lescot va nous emmener très loin. Centrant son propos sur la question du pouvoir des (res)sentiments, l'homme-orchestre – il est à la fois auteur, metteur en scène, comédien, compositeur, musicien et chanteur – électrise son public en lui insufflant une part de son inépuisable énergie.

La Force qui ravage tout, de David Lescot, au *théâtre de la Ville (Espace Pierre-Cardin)*, 1, avenue Gabriel, Paris 8^e, tel. : 01 42 74 22 77, jusqu'au 27 janvier.

POUR DAVID LESCOT, L'AMOUR EST « LA FORCE QUI RAVAGE TOUT »

par Véronique Giraud



Un vent de folie souffle sur la scène du Théâtre de la Ville depuis le 14 janvier. À l'œuvre, "La force qui ravage tout", nouvel opus de David Lescot inspiré par l'amour qui dévaste les cœurs autant qu'il les attire. La démesure et l'anarchie règnent en maîtres, inspirant l'excellence d'une comédie musicale.

Comédien, musicien, dramaturge, metteur en scène, David Lescot maîtrise toute la palette du jeu et de la scène, à l'instar de ses confrères britanniques et américains qui régaler le grand public de « Musicals » depuis des décennies. Rien d'étonnant à ce qu'il s'exerce à la comédie musicale, un format qui peine à se répandre en France. Après sa comédie *Une femme se déplace*, qui avait remporté un beau succès critique et public mais fut freinée dans sa diffusion par la pandémie, voici à partir du 14 janvier *La force qui ravage tout* au Théâtre de la Ville - Espace Cardin. Pour cette nouvelle production, autre invention réjouissante et foudroyante, David Lescot a rallié la même équipe artistique, dont les dix comédiens capables de mêler le chant au jeu et à la danse. Parmi eux, Ludmilla Dabo, dont la prestation dans *Une Femme se déplace* lui avait valu en 2020 le prix du Syndicat de la critique de la comédienne de l'année.

Un rythme virevoltant de jeu et de musique. Si le propos de *La force qui ravage tout* est léger, le sujet ne l'est pas. Guidé par les monts et précipices de l'amour et du désamour, le spectacle comble par les rebondissements de son intrigue au rythme virevoltant. Dans tous les sens, dans tous les cœurs, avec joie, beaucoup d'humour et une pointe d'absurde. Tous les personnages, et ils sont nombreux, ont en commun d'avoir assisté au même opéra. S'ensuivent des quiproquos, des élans, des colères, des fuites et des poursuites dans un hôtel où tous ont choisi de passer la nuit.

Séparés par un voile qui tamise leur présence, Fabien Moryoussef au piano électrique, Philippe Thibault à la basse, Ronan Yvon à la guitare et Anthony Capelli à la batterie, accompagnent du fond de la scène le jeu et les chants pop, jazz et soul, et le spoken word. Une belle énergie se dégage de ces esthétiques musicales collant au jeu survolté des comédiens. Pour que la forme

La force qui ravage tout. Texte, mise en scène et musique : David Lescot / Cie du Kaïros.
Avec : Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges,
Matthias Girbig, Alix Kuentz , Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin,
Jacques Verzier. Du 14 au 27 janvier au Théâtre de la Ville – Espace Cardin.

En tournée. Du 1er au 4 février, CDN de Tours. 28 février et 1er mars, Château Rouge -
Annemasse. Le 10 mars, Théâtre de Rungis. Les 16 et 17 mars, SN de Perpignan. Les 25, 26, 27
mai, MAC – Créteil. Le 8 juin, SN de Quimper.

En 2019, David Lescot écrit, compose et met en scène avec 15 comédiens, danseurs, chanteurs et musiciens une comédie musicale, *Une femme se déplace*, au Printemps des Comédiens de Montpellier. Le spectacle est repris au Théâtre de la Ville à Paris, à la Filature de Mulhouse, au Théâtre de Villefranche, à la Scène nationale de Sète et tourne encore aujourd'hui. En 2023, il écrit, compose et met en scène avec la même équipe *La Force qui ravage tout*. Comme pour *Une Femme se déplace*, la chorégraphe Glyslein Lefever a été sollicitée, à la fois pour la danse et pour diriger l'ensemble des mouvements scéniques, et la partition gestuelle, disons l'en deçà de la danse. « *Je vois en elle une chorégraphe qui sait amener la danse vers le théâtre, et les acteurs vers la danse, notamment dans les chorégraphies de groupe, et produire une danse à la voix inventive et réjouissante* » dit d'elle le metteur en scène.

THÉÂTRE

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT. UN EXERCICE DE STYLE BRILLANT ET VIRTUOSE SUR L'AMOUR ET SES EFFETS DÉVASTATEURS.

18 JANVIER 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Christophe Raynaud de Lage

Peut-on écrire un spectacle en ayant d'abord imaginé sa musique ? C'est la gageure que relève David Lescot, à la fois compositeur, auteur et metteur en scène, dans cette forme à mi-chemin entre théâtre et comédie musicale.

Sur le devant de la scène, une voix de « femme » élève, isolée dans son halo de lumière, un bel air baroque, accompagnée, derrière un voile de tulle, par quatre instrumentistes. Elle chante un air d'adieux – « Addio, Correo » – à l'homme qu'elle quitte pour un autre. L'air de Silandra est extrait de *l'Oron-tea*, une œuvre d'un compositeur italien du XVII^e siècle, Antonio Cesti, un moine franciscain qui sera bientôt relevé de ses vœux au profit d'activités plus profanes. L'opéra met en scène des personnages qui brûlent tous du même feu irrésistible de la passion. Mais dans ce jeu de l'amour et du hasard, certains demeureront fidèles, d'autres montreront leur inconstance. La volage Silandra est de ceux-là. On se retrouve l'instant d'après, à la sortie du spectacle. Les couples se pressent vers le restaurant le plus proche – pas le meilleur, mais bon, on fait avec ce qu'on a...



© Christophe Raynaud de Lage

Une galerie de personnages hauts en couleur

Les spectateurs qui sortent sont de tous milieux. Ils vont par couples et en offrent des configurations disparates. Sont rassemblés la jeune femme que son compagnon a traînée là et qui ne sait pourquoi il lui a offert l'opéra ; Mona, une députée européenne en cheville avec un lobby agrochimique, accompagnée par son compagnon et mentor homme d'affaires ; une opposante de Mona préoccupée d'écologie et de santé publique et sa compagne ; un homme qui déteste l'opéra, venu avec sa femme d'une sensiblerie à faire pleurer dans les chaumières, et l'homme qui attend celui qui ne viendra pas. David Lescot dépeint leurs travers avec une ironie drolatique, teintée de férocité. On les suit en alternance dans les lieux qu'ils hantent – la rue, le restaurant, l'Assemblée... – y compris dans leur intimité au travers de savoureuses scènes de lit dans lesquelles ils se succèdent à un rythme effréné.

Chroniques de désordres amoureux

Mais bientôt tout s'embrouille. Les relations amoureuses de l'opéra « contaminent » les personnages qui finissent par adopter des comportements amoureux erratiques. La passion les égare. Ils jettent aux orties leurs oppositions politiques, agissent au mépris de leurs intérêts. Des histoires anciennes ressurgissent. L'espace de deux nuits et d'un jour, le mélange entre ce vertige fantasmé de l'amour incontrôlable et incontrôlé et les situations « réelles » s'enchaînent en chassés-croisés rythmés par des musiciens passés des cordes anciennes aux instruments électriques et reconvertis au pop, au jazz et à la soul music. Derrière le voile de tulle, la musique ponctue et accompagne ce dérèglement des sens qui s'empare des personnages.

Une performance spectaculaire

Entre la réalité et ses dérives, il n'est bientôt plus vraiment possible de démêler l'écheveau, d'autant que la gestuelle chorégraphiée des comédiennes et des comédiens brouille les repères. Les personnages adaptent leurs déplacements au tempo de la musique avec un bel ensemble. Leur marche s'apparente à la danse, les dialogues sont scandés, artificiels, tandis que les airs, entre chanson et spoken word, un texte parlé qui porte la marque du rythme de la musique, alternent avec des échanges dialogués ramenés à des stéréotypes. L'interpénétration permanente entre théâtre, danse et musique rend les frontières floues. La pluralité des défroques que revêt chaque acteur contribue à ce passage entre des mondes qu'offre le mélange des esthétiques.



© Christophe Raynaud de Lage

Des numéros impeccablement réglés

David Lescot avait déjà travaillé avec la même équipe pour son précédent spectacle, *Une femme se déplace*. La gestion de la complexité de *la Force qui ravage tout* s'en trouve facilitée. Les interprètes passent avec un brio incontestable du registre théâtral au registre musical au détour d'une phrase, dans le prolongement d'un mouvement. La pratique qu'ils ont du travail en commun avec le metteur en scène ouvre la voie à un spectaculaire exercice de style, mené sans anicroche. Il n'empêche qu'au bout, la succession époustouflante des séquences qui conduit au dérèglement et à l'impression d'un chaos généralisé, parfaitement maîtrisée, si elle séduit et amuse, n'émeut pas. On ressort avec l'impression d'une collection de numéros virtuoses considérés pour eux-mêmes. Mais peut-être est-ce là le propos. D'explorer un thème dans toutes ses facettes sans chercher à mener quelque part...

♦ Texte, mise en scène et musique **David Lescot** ♦ Assistant à la mise en scène **Aurélien Hamard Padis** ♦ Chorégraphie **Glyseïñ Lefever** assistée de **Rafaël Linares Torres** ♦ Direction musicale **Anthony Capelli** ♦ Scénographie **Alwyne de Dardel** assistée de **Claire Gringore** ♦ Costumes **Mariane Delayre** ♦ Perruques **Catherine Saint Sever** ♦ Lumières **Matthieu Durbec** ♦ Son **Alex Borgia** ♦ Avec **Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, David Lescot** en alternance avec **Yannick Morzelle, Emma Liégeois, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier** & les musiciens **Anthony Capelli** (batterie), **Fabien Moryoussef** (clavier, violon), **Philippe Thibault** (basse, contrebasse), **Ronan Yvon** (guitare, mandoline) ♦ **Production** Compagnie du Kaïros ♦ **Coproduction** Théâtre de la Ville-Paris – Centre dramatique national de Tours, Théâtre Olympia – Château Rouge, Annemasse – L'Archipel, scène nationale de Perpignan – Créteil - Maison des Arts – Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper – Théâtre Molière, Sète, scène nationale archipel de Thau – Théâtre de Rungis. ♦ **Accueil en résidence** Théâtre de Rungis – Créteil, Maison des Arts – La Ferme du buisson, scène nationale de Marne-la-Vallée. ♦ **Avec le soutien** du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT – département du Val-de-Marne – SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées. ♦ David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris. ♦ La Compagnie du Kaïros est conventionnée par le ministère de la Culture, DRAC Île-de-France ♦ Durée 2h

Du 14 au 27 janvier 20h / dim. 15 h (relâche lun. 23 jan.)

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris

Rés. www.theatredelaville-paris.com 01 42 74 22 77

TOURNÉE

Du 14 au 27 janvier 2023 / Théâtre de la Ville – Paris, Espace Cardin / Création

Du 1^{er} au 4 février / Théâtre Olympia – CDN de Tours

Les 28 février et 1^{er} mars / Château Rouge – Scène conventionnée d'Annemasse

Le 10 mars / Théâtre de Rungis

Les 16 et 17 mars / Scène nationale de Perpignan

Du 25 au 27 mai / Mac Créteil

Le 8 juin / Scène nationale de Quimper

La Force qui ravage tout

Par **Louis Rivet** - 18 janvier 2023

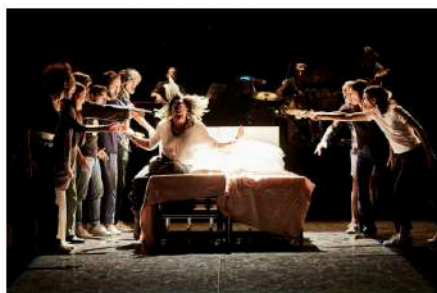


Théâtre de la Ville – Espace Cardin – 1, avenue Gabriel, 75008 Paris.

Du 14 au 27 janvier 2023 tous les jours sauf le lundi à 20h, le dimanche à 15h.

Réservations et renseignement sur [le site du Théâtre de la Ville](#).

Du 1er au 4 février 2023 : CDN de Tours. 28 février, 1^{er} mars 2023 : Château Rouge – Annemasse. 10 mars 2023 : Théâtre de Rungis. 16, 17 mars 2023 : SN de Perpignan. 25, 26, 27 mai 2023 : MAC – Créteil. 8 juin 2023 : SN de Quimper.



Après *Une femme se déplace*, la nouvelle comédie musicale tout feu tout flamme imaginée par David Lescot. Une frénésie émotionnelle, ravageuse et euphorique.

Sitôt sortis d'une représentation de *L'Oronte*, opéra du compositeur Antonio Cesti, les spectateurs éprouvent une sensation étrange. Mus par une impulsion mystérieuse, ils reconsidèrent

entièrement leur vie sentimentale et voient tout ce qui touche à leur existence à travers le prisme de l'amour. Ce bouleversement, aux retentissements absurdes ou inquiétants, provoque des effets incontrôlables et vient perturber les activités politiques ou financières dans lesquelles certains des personnages sont engagés. Un spectacle enflammé, drôle et profond, chanté et dansé, qui pose aussi la question de la place que l'art occupe dans nos vies.

Notre avis : Avec un titre presque aussi intrigant que son précédent opus, *Une femme se déplace*, **David Lescot atteint une fois de plus des sommets**. Du début lyriquement audacieux jusqu'à une fin libératrice, le voyage de cette *Force qui ravage tout* se construit avec subtilité pour dépeindre toute une palette de relations humaines, avec tout ce qu'elles comportent de méandres, de chaos, de remises en question, de transformations. Des couples d'amoureux plus ou moins bien assortis, des relations de travail, des rivalités politiques, se forment, se déchirent, se reconstruisent ailleurs ou autrement, au cours d'une suite de scènes qui oscillent entre le doux-amer, l'excitation, la réconciliation, les explosions de joie ou de colère, la folie, le délire. À l'origine de ces bouleversements intimes : un opéra baroque qui émeut certains ou ennueie voire agace d'autres, au point de provoquer l'euphorie ou l'affrontement, de venir chatouiller le confort de l'habitude, de réveiller les consciences. La musique, le spectacle vivant, l'art serait-il donc cette force qui dévore nos vies ?



La force de l'écriture de David Lescot tient en **un texte ciselé, une adéquation des mots aux tempos musicaux, une fluidité des transitions** entre parlé et chantonné, puis entre du quasi-rap et un chant épanoui. La richesse du vocabulaire compte beaucoup aussi dans la diversité des registres, la fantaisie et l'humour qu'elle permet – on rit énormément ! La finesse des paroles et le jeu sur les répétitions de phras-

es épousent à merveille une musique apparemment simple mais toujours pulsée et quasi hypnotique, qui sait aussi chalouper façon jazzy voire tonitruer en rock sauvage – lequel donne l'occasion d'un solo chorégraphique tout à fait électrisant. D'ailleurs, la danse et le mouvement s'intègrent parfaitement au contexte : en groupe, ils renforcent la démesure du propos, décuplent la rythmique, élargissent l'absurdité des situations.

Ce cocktail livret-musique-danse détonant est servi par une formidable troupe

d'artistes que nous avons déjà admirée dans *Une femme se déplace*. À nouveau, louons la qualité des voix, la justesse du jeu – jusque dans les rôles multiples que chacun·e incarne – et la cohésion d'une troupe visiblement ravie de s'échanger des dialogues percu-



tants et de se lancer dans des chorégraphies farfelues. Avec même une satisfaction supplémentaire : cette fois-ci, l'écriture chorale de la pièce permet encore plus à chacun·e d'exposer sa voire ses personnalités – ce qui donne l'occasion de numéros tout à fait truculents : une présidente du Parlement européen plus vraie que nature, une psycho-historienne d'art complètement toquée... Sans oublier des musiciens – claviers, batterie, basse, guitare – pas tout à fait masqués par un tulle en fond de scène mais irrésistiblement présents, et qui provoquent l'étincelle et insufflent la vitalité essentielle de chaque instant.



La scénographie reprend des lieux déjà exploités dans *Une femme se déplace* : restaurant, chambre à coucher ; s'ajoutent un lobby d'hôtel, un bureau en open space, une tribune du Parlement européen... Les changements de décors à vue par les artistes sont pleinement assumés : ils participent naturellement au mouvement brownien qui entretient l'énergie du spectacle.

Assumée aussi la ribambelle de perruques qui vient joyeusement appuyer la loufoquerie des personnages.

18 janvier 2023

On l'aura compris : **il faut absolument découvrir ce spectacle atypique, intelligent, enflammé, déjanté, fascinant, éminemment drôle...**

Extrait de la soirée « 42^e rue » de France Musique du 14 décembre 2022 :



Lien :

https://www.youtube.com/watch?v=dLEm2C_fSSo&t=3s

COMÉDIE MUSICALE. «La force qui ravage tout»

Texte, musique et mise en scène: David Lescot. Jeu: Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin et Jacques Verzier. Musique: Anthony Capelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault et Ronan Yvon. Chorégraphie: Glysléin Lefever. Direction musicale: Anthony Capelli. Scénographie: Alwyne de Dardel. Costumes: Mariane Delayre. Lumières: Matthieu Durbec. Son: Alex Borgia. Régie générale: Pierre-Yves Le Borgne. Durée: environ deux heures.

Formidablement mise en scène, cette excellente comédie musicale, dont l'action se passe en France, est interprétée, au taquet, par onze «comédiens-chanteurs-danseurs», ainsi que par quatre musiciens, piano électrique, basse, guitare, batterie. Les comédiens chantent, parlent ou pratiquent le «spoken word» (qui consiste à poser du texte parlé sur du rythme ou de la musique). Les musiques du spectacle, pop, jazz ou soul, sont un mélange de musique électronique et de musique acoustique. Auteur et metteur en scène du spectacle, mais aussi compositeur des musiques, David Lescot parle de «glissement d'un genre musical à l'autre».

Il dit aussi avoir voulu créer une pièce sur l'art et «la place qu'il occupe dans nos vies», ainsi que sur l'amour («conçu non pas comme sentiment idyllique, mais comme une force qui s'empare de nous», suscitant des «décisions insensées», dit Lescot).

Réussie, la scénographie comporte plusieurs décors successifs, rapidement mis en place : un opéra, un restaurant, un hôtel (son hall, ses chambres) et une assemblée parlementaire (une assemblée qui, cher David Lescot, apparaît bien plus française qu'européenne !).

L'orchestre est présent en permanence sur le plateau, en fond de scène.

Produit par la compagnie théâtrale de Lescot, la Compagnie du Kaïros, basée à Paris, le spectacle entrelace les vies de plusieurs couples : Mona/Cyriaque, Tobias/Antonia et Anatole/Iris, ainsi qu'un couple lesbien, Clyde/Ludivine. La pièce commence lors d'un spectacle d'opéra, avec un extrait de «L'Oronte» (1656) d'Antonio Cesti ; puis, au terme de ce spectacle, et pendant vingt-quatre heures (dont une «nuit blanche»), la pièce suit plusieurs des spectateurs de cet opéra.

«L'amour les guidant désormais», ces personnages «se mettent à se comporter de manière de plus en plus imprévisible», déclare Lescot. Pendant ces vingt-quatre heures, des couples se sépareront (Anatole/Iris, Tobias/Antonia et Clyde/Ludivine), tandis qu'un couple se formera (Ludivine/Anatole) et que, par ailleurs, Iris s'engagera dans une toute nouvelle vie, dorénavant «selon le principe de l'amour». Pour sa part, Antonia, d'abord «très timide et éteinte», s'ouvrira «à l'aventure, à l'imprévu et à un débordement émotionnel permanent», indique Lescot. Le spectacle met également en scène, entre autres épisodes, un spectaculaire combat parlementaire entre Mona et Clyde, toutes deux députées, au sujet d'un projet de loi relatif à un herbicide, combat à propos duquel Lescot parle de «passion belliqueuse et érotique qui n'est peut-être que l'autre face d'un désir insatiable pour l'autre».

L'AUTEUR, COMPOSITEUR ET METTEUR EN SCÈNE. David Lescot, né en 1971, a étudié le théâtre à l'Université Paris X. Depuis la fin des années 1990, il crée à la fois pour le théâtre, la comédie musicale et l'opéra. Les textes de ses œuvres ont été traduits et joués à l'étranger dans de nombreuses langues. Lescot a reçu en France, en particulier, le Grand Prix de la littérature dramatique, un Molière du spectacle jeune public et le Prix Nouveau Talent Théâtre de la Société française des auteurs et compositeurs dramatiques, ainsi que deux prix de l'Association française de la critique de théâtre, de musique et de danse.

POUR EN SAVOIR PLUS : www.davidlescot.com

21 janvier 2023

La Force qui ravage tout, texte, mise en scène et musique de David Lescot, compagnie du Kairos, au Théâtre de la Ville.



Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage.

La Force qui ravage tout, texte, mise en scène et musique de **David Lescot**, compagnie du **Kairos**.

La comédie musicale de David Lescot est placée sous le signe de l'Oronteia, opéra d'Antonio Cesti (1623-1669) et débute sur l'air de Silandra, courtisane et protagoniste de cet opéra à l'intrigue emberlificotée, « Adio Corrinda ».

D'intrigue emberlificotée, de jeux de rôles et de masques, de fuites et de flirts dans la nuit, de trafics divers est aussi constituée « La Force qui ravage tout ». L'intrigue décrit en deux nuits et un jour les changements d'humeurs de personnages qui se sont justement croisés par hasard dans un restaurant après une représentation du dit opéra.

David Lescot a réuni la même troupe talentueuse qui a fait le succès de « la Femme qui se déplace » avec un concept similaire de comédie musicale relookée aux préoccupations du moment. Cette fois-ci, le glyphosate voisine avec les lobbys pour ne pas dire plus (une belle prémonition des scandales actuels) au sein du parlement européen, l'économie informelle, la PMA et la relativité sexuelle, tout ce qui fait l'esprit du temps.

Mais l'émotion artistique est la valeur la plus forte, celle qui fait tomber les masques ou conduit à des dérives inattendues, depuis qu'existent l'opéra, le théâtre et depuis encore plus longtemps les transes collectives et les rituels ancestraux.

21 janvier 2023

Un argument qui tient autant des méandres sentimentaux du dix septième siècle que des comédies de Broadway, mais emmené avec vivacité et talent par une troupe très homogène, sous l'impulsion du maître des lieux, David Lescot, qui incarne une âme errante, désespérée à la recherche de Silandra et de sa troupe évanouie dans la nuit.

Même si Ludmilla Dambo, Elise Caron, Pauline Collin et Mathias Girbig ont des rôles taillés sur mesure, tous les acteurs, à la fois chanteurs comédiens, sont irréprochables : Candice Bouchet, Marie Desgranges, Alix Kuentz, Yannick Morzelle en alternance avec David Lescot, Emma Liégeois, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier.

Ils se dédoublent, assumant deux ou trois rôles, virevoltant, poussant les tables et les chaises du restaurant, le lit où se font et se défont les couples, la tribune du Parlement : trois espaces symboliques où s'entrelacent les virages et les rebonds des personnages.

David Lescot assume la composition et quatre musiciens – Anthony Capelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault, Ronan Yvon – assurent en fond de scène l'accompagnement des chants et des chorégraphies avec punch.

Pas de temps mort comme sur la scène, ambiance gentiment jazzy à la Michel Legrand, tradition oblige.

L'esprit Jacques Demy plane autant que celui d'Antonio Cesti, les chansons succèdent aux mouvements de groupe, pas de violence, pas d'inquiétude ...

L'ensemble est cousu de main de maître et le public est ravi. On peut se dire que tout cela est bien léger et que quelques heures après être sorti de cet Oronte revisité, il ne restera l'impression que d'un bon divertissement. Mais il faut aussi savoir oublier Pascal, de temps en temps, et accepter l'artifice comme un baume réconfortant, momentané et non toxique, c'est déjà pas si mal.

Louis Juzot

Jusqu'au 27 janvier 2023, 20h, dimanche 15h, **Théâtre de la Ville, Espace Cardin**. Tel: 01 42 74 22 77, theatredelaville-paris.com. Du 1er au 4 février 2023, **CDN Tours**. Les 28 février et 1^{er} mars 2023, **Château Rouge, Annemasse**. Le 10 mars 2023, **Théâtre de Rungis**. Les 17 et 18 mars 2023, **Scène nationale de Perpignan**. Du 25 au 27 mai 2023, **MAC Créteil**. Le 8 juin, **Scène nationale de Quimper**.

La force qui ravage tout – Théâtre de la ville

COMÉDIE MUSICALE



Vivre ensemble n'est pas si aisé. Alors pourquoi ne pas s'amuser à relever des défis personnels de taille? L'inattendue risque d'être de la partie.

Au début, tout semble à peu près parfait.

Les couples se baladent, échangent, se regardent, se disputent... Est-ce que l'opéra du compositeur Antonio Cesti leur a plu? Les émotions ressenties par chacun sont tellement variées, si fortes, si intenses, si fades.. Rien de tel pour engendrer soit des disputes ou soit confirmer une osmose de coeur. Pourtant sous une simple question d'autres enjeux vont apparaître et prendre des proportions des plus inattendues. Est-ce parce qu'on s'aime passionnément que l'on ne peut s'ouvrir à d'autres expériences? Est-ce que parce que l'on n'aime pas le même spectacle que cela cache quelque chose dans la relation? Les réponses ne vont pas être si souvent évidentes. Mais pour les trouver, il va falloir sortir des sentiers battus et oser poser un regard plus audacieux, plus innovant, plus courageux... Par contre, le résultat se fera dans des turbulences rocambolesques, fantasques et absurdes. Tous les personnages vont plonger droit dans une zone d'incertitude pour le plus grand plaisir des spectateurs.



Quel audacieux homme ce David Lescot qui ose s'aventurer dans une histoire des plus acrobates. Pour bien maîtriser le tout, il écrit le texte, il fait la mise en scène, il compose la musique et il joue. Il s'affranchit des limites pour donner le plein potentiel à son imaginaire. Et on se rend compte qu'il est d'une incroyable richesse et doté d'un humour certain. Et dès les premières minutes, on est plongé dans le récit pour ne le quitter qu'à la dernière minute. Mais quelle fantastique moment que nous passons sans être passif. Les sourires ne quittent pas une seule seconde les visages médusés de délectation artistique. On est admiratif de la loufoquerie perpétuelle que l'on vient presque à en voir de la réalité. Comment pourrait-il en être autrement? Que cela soit les artistes qui chantent, dansent, jouent ou soit les musiciens ont sent autant le plaisir d'être là et du partage. Et surtout, on apprécie le talent de ces saltimbanques des temps modernes. Tout est tiré au cordeau pour mieux nous charmer et nous dérouter. L'objectif a été atteint. L'indicateur des applaudissements qui n'en finissaient jamais en ait la preuve.

Une comédie musicale comme il est trop rare d'en voir. Enfin un spectacle qui redonne les lettres de noblesse à un genre trop souvent méprisé.

Où voir le spectacle?

Au [Théâtre de la ville, espace Cardin](#) jusqu'au 27 janvier 2023

La force qui ravage tout : le chant des émotions



Par Victor
Waqué -
Lagrandepar
ade.com/
Quatre
couples et
un homme
sortent d'un
opéra,
l'Orontea de
Antonio
Cesti.

Sans le
savoir,
l'œuvre

musicale, comme un sortilège, va transformer leur perception du monde et enrayer le fil de leur existence. Sous la forme d'une comédie musicale, « La force qui ravage tout » nous transporte dans le quotidien drôle et banal, triste et tragique de gens qui aiment et qui aimeraient être aimés.

Chaque personnage, unique et attachant, plonge dans les affres de ses doutes et ses souffrances. On les suit dans leurs affrontements avec leurs peurs et leurs douleurs. On observe comment leurs émotions transforment leurs liens avec l'autre, et comment chacun cherche à trouver un équilibre, qui débouche, inévitablement, sur l'instabilité. Une instabilité qui se traduit parfois par la douceur, l'harmonie et un sentiment heureux. Mais bientôt, l'incertitude survient et la recherche d'une autre stabilité s'enclenche.

Les comédiens incarnent la force et la puissance des émotions qu'ils ressentent. Le chant, le cri parfois, vient amplifier cette expression des sentiments qui sommeillent en eux. Leurs paroles sont intensifiées par la musique live qui danse autour des mots, venant souligner des expressions et des sensations. « La force qui ravage tout » est une pièce collective, une pièce où l'autre est au cœur de soi. Sur scène, les nombreux personnages ne cessent de rappeler cette interdépendance, jouant avec des effets collectifs, et des mouvements d'ensemble réussis.

Les scénettes s'enchaînent avec dynamisme et fluidité, les décors se meuvent et plongent dans des ambiances et univers du quotidien. Une petite brasserie parisienne. La réception d'un hôtel. Une chambre à coucher. Chaque couple, chaque personnage, vit une vie unique, et pourtant chacun semble passer par les mêmes étapes, comme ils passent par les mêmes lieux. Des destins communs, entrecroisés. Mais tous au fond d'eux même, ont ce point commun de vivre des émotions intenses, et cette recherche. Une recherche de quelque chose, qu'ils ne nomment pas, mais qu'on peut deviner aisément. La recherche du bonheur.

« La force qui ravage tout » porte sur la puissance des émotions et de l'amour dans la vie quotidienne. La pièce emploie l'humour et le chant comme moyens de faire entrer le spectateur dans la banalité d'une vie, pleine d'une intensité qu'il s'agit de reconnaître.

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT

TEXTE, MUSIQUE & MISE EN SCÈNE : DAVID LESCOT

CHORÉGRAPHIE : GLYSLEÏN LEFEVER

DIRECTION MUSICALE : ANTHONY CAPELLI

SCÉNOGRAPHIE : ALWYNE DE DARDEL

ASSISTANT MISE EN SCÈNE : AURÉLIEN HAMARD PADIS

COSTUMES : MARIANE DELAYRE

LUMIÈRES : MATTHIEU DURBEC

ASSISTANT À LA CHORÉGRAPHIE : RAFAËL LINARES TORRES

SON : ALEX BORGIA

PERRUQUES : CATHERINE SAINT-SEVER

AVEC CANDICE BOUCHET, ÉLISE CARON, PAULINE COLLIN, LUDMILLA DABO, MARIE DESGRANGES, MATTHIAS GIRBIG, ALIX KUENTZ, EMMA LIÉGEOIS, YANNICK MORZELLE EN ALTERNANCE AVEC DAVID LESCOT, ANTOINE SARRAZIN, JACQUES VERZIER & LES MUSICIENS ANTHONY CAPELLI, FABIEN MORYOUSSEF, PHILIPPE THIBAUT, RONAN YVON

Crédit- photo : Christophe Raynaud de Lage

Dates et lieux des représentations:

- du 14 au 27 janvier 2023/ Théâtre de la Ville – Paris, Espace Cardin / CRÉATION
- du 1er au 4 février 2023 / Théâtre Olympia – CDN de Tours
- 28 février et 1er mars 2023 / Château Rouge – Scène conventionnée d'Annemasse
- le 10 mars 2023 / Théâtre de Rungis
- les 16 et 17 mars 2023 / Scène nationale de Perpignan
- 25-26-27 mai 2023 / Mac Créteil
- le 8 juin 2023 / Scène nationale de Quimper

La Force qui ravage tout, de David Lescot, mise en scène de David Lescot, Théâtre de la Ville/Espace Cardin

Jan 23, 2023 | Commentaires fermés sur La Force qui ravage tout, de David Lescot, mise en scène de David Lescot, Théâtre de la Ville/Espace Cardin



© Christophe Raynaud de Lage

ff article de **Emmanuelle Saulnier-Cassia**

Surprise ! Ce n'est pas un morceau de guitare électrique ou de batterie qui ouvre la dernière création du talentueux auteur-metteur en scène-compositeur-acteur David Lescot, mais un morceau d'opéra baroque ! Un passage de *L'Oronte* d'Antonio Cesti pour être exact, l'air « Addio Corindo » de Silandra pour être encore plus précis.

La Force qui ravage tout est une comédie musicale pour 11 comédiens-chanteurs-danseurs et 4 musiciens, qui emprunte les mêmes ressorts et procédés que l'extraordinaire *Une femme qui se déplace*, la précédente comédie musicale de David Lescot et sa compagnie du Kaïros, que l'on avait adorée il y a trois ans au Théâtre des

Si dans *Une femme qui se déplace*, un rire irrésistible saisissait à tous bouts de champs le spectateur même le moins disposé, par ailleurs chaviré par la voix de la superbe et puissante Ludmilla Dabo, les parties vocales (diversement maîtrisées) sont plus largement distribuées et donc diluées dans *La Force qui ravage tout*, et même si de nombreux ressorts comiques sont toujours présents et que le public y réagit bien, une forme de mélancolie plane. Une plus grande gravité est en effet perceptible dans cette ode à l'amour, mais aussi à l'art et à la création, dans cette foi inébranlable que l'art donne du sens à la vie et peut changer une/des vies/s, possiblement de manière irrémédiable ou dévastatrice.

David Lescot, qui sait naviguer entre le théâtre jeunesse (*J'ai trop peur ; J'ai trop d'amis*) et l'adaptation des textes les plus sombres et exigeants (celle de *Derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus en 2016 au Vieux-Colombier est pour la présente chroniqueuse son spectacle le plus impressionnant), finit d'achever l'air de rien, la croyance en la permanence du sentiment amoureux, stimule la réflexion sur les effets dans le temps d'une œuvre art (qui creuse lentement mais sûrement des sillons dans la perception et l'émotivité du « receveur »), balaye le discours politiquement correct dans ses problématiques sociétales (l'homosexualité par exemple) et politiques les plus récurrentes et les plus actuelles (le débat parlementaire européen inspiré du Roundup où l'argument écologique n'est qu'un faire-valoir par exemple). C'est bien vu et finalement assez grinçant.

La Force qui ravage tout est-elle tout sauf un remake de la *Forza del Destino*, rapprochement que l'on ne peut éviter avec un tel choix de titre ? Le pessimisme de Verdi n'est pas de mise, bien au contraire, et même si les personnages dont la seule activité importante et intéressante (sans que la plupart s'en rendent compte comme dans la vraie vie) est le(s) lien(s) amoureux, semblent soumis à une force qui les dépassent, surnaturelle ou divine selon les croyances et époques de leurs créateurs (qui ont composé leurs deux « Force » au même âge, à peu de chose près) et dont le caractère implacable vient s'imposer à eux, l'épilogue de David Lescot laisse une plus grande ouverture et de multiples (et pas si simples) interprétations possibles sur nos inlassables quêtes de ou de ce qu'est l'Amour, de ses dangers face à son inconstance, de cette maladie contagieuse et d'une grande violence.

On ne poussera pas plus loin la comparaison peut-être hasardeuse ou (trop) audacieuse et on ne pourra qu'encourager à aller vérifier par soi-même à l'espace Cardin (ou durant sa tournée) et d'acheter le texte publié aux Solitaires intempestifs (qui offre la possibilité d'écouter les musicales et chantées grâce à un QR code en fin de volume !) en n'oubliant surtout pas de demander à son accompagnateur-trice de la soirée, ou de n'importe quelle connaissance croisée à la sortie du théâtre : « Alors, ça t'a plu ? ». Les réponses à la sortie de la première, depuis l'avenue Gabriel au métro Concorde en passant devant l'hôtel Crillon, étaient presque aussi variées que dans la scène d'ouverture ! Le pari est donc gagné...

La Force qui ravage tout, texte, Mise en scène, Musique : David Lescot

Assistant à la mise en scène : Aurélien Hamard Padis

Chorégraphie : Glysleïn Lefever assistée de Rafaël Linares Torres

Direction musicale : Anthony Capelli

Scénographie : Alwyne de Dardel assistée de Claire Gringore

Assistance accessoires : Inês Mota

Costumes : Mariane Delayre

Perruques : Catherine Saint Sever

Lumières : Matthieu Durbec

Son : Alex Borgia

Avec : Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier

Et : Anthony Capelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibaut, Ronan Yvon

Durée 2h

Jusqu'au 27 janvier 2023, à 20h

Théâtre de la Ville / Espace Cardin

1 avenue Gabriel – Paris 8ème

Réservations : 01 42 74 22 77

www.theatredelaville-paris.com

Tournée : du 1er au 4 février au CDN de Tours, du 28 février au 1er mars au Château rouge à Annemasse, le 10 mars au Théâtre de Rungis, du 16 au 17 mars à la Scène nationale de Perpignan, du 25 au 27 mai au MAC de Créteil, le 8 juin à la Scène nationale de Quimper

CHRONIQUES / SPECTACLES

« La force qui ravage tout » de David Lescot : l'art peut-il changer les vies ? Oui.



par Céline ⌚ 26 janvier 2023

Une soirée comme on aimerait en vivre plus : décalée, déjantée, en chansons, enchantante. Avec sa deuxième comédie musicale, *La force qui ravage tout*, David Lescot passe non seulement ses personnages sous le rouleau compresseur de la puissance de l'art et des émotions qu'il suscite, mais fait également souffler sur le public un rafraîchissant vent d'euphorie. On sort, si ce n'est avec les airs en tête, le sourire aux lèvres, le cheveu en bataille et le cœur en pagaille, tout regonflé d'une joyeuse énergie vitale.

Le spectacle commence... au spectacle : une représentation de *L'Oronthea*, opéra baroque de Cesti. Dans la pénombre, on ne distingue que le visage étrangement changeant du/de la chanteur·euse. Homme, femme, contralto ou haute-contre ? Difficile à dire, des comédien·ne·s semblent défilier au micro, au gré de l'éclairage très réussi et déjà, quelque chose nous happe, de beau et mystérieux. Nous voici ensuite à la sortie du théâtre, plusieurs personnages discutent et chantent, en osmose avec les quatre musiciens – impeccables – légèrement voilés en arrière-plan, jusqu'au restaurant du coin – brouhaha familial de « alors ça t'a plu » ? Chacun·e d'y aller de sa critique, de la plus dithyrambique à la plus négative, révélant déjà des failles au sein des couples.

Cet opéra a, dans la nuit et le jour qui suivent, des conséquences irrésistibles sur les personnages. Il (r)éveille en eux des émotions nouvelles ou refoulées : des angoisses (chez Mona, la femme politique), des élans (Antonia qui ouvre les yeux sur son ami Tobias, petite frappe peu reluisante) ; il leur révèle des désirs cachés (Iris qui se sépare d'Anatole pour vivre une vie de liberté amoureuse), brouillant même les relations les plus fusionnelles (entre Clyde, la rivale politique de Mona et Ludivine sa future épouse, subitement troublée par Anatole)... Comme si une œuvre d'art avait ce pouvoir de nous chambouler au point de tout remettre en cause, tant sur le plan personnel que professionnel. Et pourquoi pas ?





26 janvier 2023

Dans un enchaînement réjouissant, presque sans temps morts, on assiste à la fois hilares et incrédules à un chassé-croisé choral(e) gaiement rythmé. Les dialogues et paroles sont savoureux, la musique assez éloignée de ce qu'on entend habituellement (oubliez Broadway, *Starmania* et les productions françaises variétoche) et le tout s'entremêle très naturellement. Il faut souligner à quel point la troupe est aux petits oignons, agréablement complice. Les onze comédiens / chanteurs / danseurs sont au diapason d'une partition pas si évidente à chanter. Bien sûr, certains personnages ressortent plus que d'autres, mais chacun incarne son rôle (et même plusieurs !) avec une rare justesse – et une belle collection de perruques.

La pièce réserve quelques moments d'anthologie (la chorégraphie du bureau, la visite à une psychohistorienne quasiment possédée, le débat parlementaire sur le Burn It avec une présidente excellente, une initiation à la jouissance féminine...), jusqu'à une scène fantastico-onirique convoquant *le Banquet* de Platon (normal puisqu'il n'est question que d'amour et de chercher sa moitié) qui apporte une émotion nouvelle (bien que pas forcément limpide), avant de se clore sur l'une des plus belles répliques de la saison !

...

« Alors, ça t'a plu ? »

Oh que oui, j'ai adoré : c'est original, drôle et fin, ça ne ressemble à rien de ce que j'avais jamais vu, un vrai plaisir étonnant de bout en bout !

Maintenant, j'attends à mon tour les catastrophes de l'amour !

Photos : Christophe Raynaud de Lage

Pour en savoir plus :

- Dernières dates les 26 et 27 janvier au [Théâtre de la Ville – Espace Cardin](#)
- Puis en tournée : dates sur le [site de David Lescot](#)

« La force qui ravage tout »

Sous la direction de David Lescot, une pépite jouée, chantée et dansée sur la puissance de l'art

29 janvier 2023



L'émotion ressentie en assistant à un spectacle d'opéra, où la beauté du chant touche au plus profond du cœur, peut-elle transformer pour un temps, ou plus, la vie d'un spectateur ?

Tout commence donc dans l'obscurité avec le visage d'une chanteuse et des musiciens qui l'accompagnent, sculptés par la lumière, interprétant un air magnifique d'un opéra baroque un peu oublié, *L'Orontea*, d'Antonio Cesti. Lorsque le chant se tait, la lumière éclaire le plateau et la dizaine de spectateurs qui assistait à la représentation sort, échangeant ses impressions et ses émotions. On va donc suivre, tout au long de la nuit et de la journée suivante, un couple qui allait à l'Opéra pour la première fois, une députée conservatrice au Parlement européen, qui doit défendre le lendemain un projet favorable à l'autorisation de pesticides, en compagnie de son mentor et soutien financier, une employée européenne opposée au projet avec son amoureuse, un fonctionnaire modèle et sa maîtresse et un isolé qui se désespère de n'avoir pas été rejoint par sa belle. De la brasserie où ils vont dîner aux chambres d'hôtel où on les retrouve, vont alors se déployer des chassés-croisés amoureux où les amours basculent comme emportés par cet opéra.

David Lescot nous avait enchanté en 2019 avec sa comédie musicale, *Une femme se déplace*, qui avait connu un beau succès public et critique, mais dont la carrière avait été stoppée en plein vol par l'arrivée de la pandémie. Il a donc décidé d'offrir à la troupe qui l'accompagnait alors, Élise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Emma Liégeois, Jacques Verzier, cette *force qui ravage tout*. Avec fluidité on passe des dialogues ciselés souvent emplis d'humour aux chansons inspirés de la pop, du jazz, de la soul et du spoken word (où un texte est plaqué sur un morceau de musique). La musique acoustique (piano électrique, basse, guitare et batterie), jouées par quatre musiciens qui semblent planer dans un nuage, se mêle d'effets électroniques créant un sentiment d'étrangeté en accord avec celle des situations.

Le rythme ne faiblit jamais, les éléments de décors sont déplacés par les acteurs aussi chanteurs et danseurs. Les moments de bravoure sont enthousiasmants, comme cette joute oratoire au Parlement européen où, lors d'un vote sur un pesticide agricole, s'affrontent à coups de vociférations enflammées Pauline Collin et Ludmilla Dabo avant que la Présidente de l'Assemblée (Élise Caron) ne s'en mêle.

On est emporté par ces voix qui résonnent bien, ces dialogues enlevés touchant à l'actualité et empreints d'humour. C'est drôle, profond, cela éclate de vie et on se prend, comme les personnages de la pièce, à s'interroger sur la capacité de l'art à changer nos points de vue sur la vie.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 27 janvier au Théâtre de la Ville-Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris à 20h, le dimanche à 15h – Réservations : 01 42 74 22 77 ou theatredelaville-paris.com – Tournée : CDN de Tours du 1er au 4 février, 28 février et 1er mars Château Rouge à Annemasse, 10 mars Théâtre de Rungis, 16 et 17 mars Scène Nationale de Perpignan, 25 au 27 mai MAC de Créteil, 8 juin Scène Nationale de Quimper

[Accueil](#) » [Critique](#) » [Critique France](#) » Critique : « La force qui ravage tout » au Théâtre de la Ville et dans toute la France

CRITIQUE : « LA FORCE QUI RAVAGE TOUT » AU THÉÂTRE DE LA VILLE ET DANS TOUTE LA FRANCE

Posté le 1 février 2023



Une femme se déplace avait déjà énormément de charme mais cet hiver, David Lescot frappe plus fort encore avec une nouvelle comédie musicale simplement inoubliable.

QUAND UN OPÉRA REND MALADE D'AMOUR

Tout commence un soir à l'opéra. En sortant d'une représentation de *l'Oronte* d'Antonio Cesti, les spectateurs se retrouvent bouleversés par un sentiment étrange. Tous remettent en question leur vie actuelle et, en particulier, leur vie sentimentale.

Du restaurant à l'hôtel, s'ensuit une nuit blanche pour ce groupe de personnages. Cinq couples à différents stades de leur idylle, du couple passionnel au couple désenchanté, semblent soumis à une même force irrésistible. Au cours des vingt-quatre heures qui suivent, chaque personnage prend des décisions impulsives qui bouleversent le cours de leur existence. Ils ne seront plus jamais tout à fait les mêmes...



Crédit photo : Christophe Reynaud de Loge

UN LIVRET MAGNIFIQUEMENT CISELÉ

David Lescot a un véritable talent de dramaturge : sur le papier, ses intrigues semblent toujours incroyablement alambiquées, et pourtant, une fois mises en scène, tout coule de sens. Pas un instant le public n'est perdu. Le livret est très bien construit, les paroles sont poétiques et subtiles, faisant véritablement avancer l'histoire... un travail d'orfèvre !

Ce spectacle n'est pas à un paradoxe près : malgré un propos sombre et parfois désenchanté, l'humour est au rendez-vous. Tout au long de la pièce, les situations cocasses et les répliques piquantes suscitent les rires du public. Parce que *La force qui ravage tout* parle à chacun d'entre nous. Chaque spectateur peut s'identifier aux personnages et aux situations qu'ils traversent.

Le meilleur exemple en est sans doute la magnifique scène de la sortie de l'opéra : avec un rythme millimétré, plusieurs couples partagent leurs impressions sur la représentation à laquelle ils viennent d'assister. Enthousiasme, déception et désaccord s'entremêlent avec justesse.

Les thèmes abordés sont variés. Il est autant question du choc émotionnel suscité par une œuvre d'art que des relations de couple (qui ne sont pas sans faire écho à *Company* de Stephen Sondheim) et de l'équilibre entre le travail et la vie privée.

DES INTERPRÈTES JUSTES ET BRILLANTS

À l'intelligence des mots se joint l'intelligence du jeu. Les interprètes sont tous si convaincants dans leur rôle et leur chant qu'on ne peut choisir lesquels citer ici ! Tous campent merveilleusement bien leur personnage principal et une myriade de personnages secondaires dans un ballet très intelligent.

Ce spectacle présente un bel éventail de personnages complexes et crédibles : de la députée européenne tiraillée entre ses convictions et la ligne de son parti jusqu'à l'amoureux transi qui cherche par tous les moyens à attirer l'attention du chanteur qu'il aime, de l'employé d'administration qui travaille sans compter ses heures sur un dossier de subvention jusqu'à la femme timide et éteinte soumise aux mensonges et manigances de son compagnon.

Les musiciens, présents sur scène, apportent des mélodies live très appréciées. Les chansons accordent une place importante au chant-parlé avec de belles séquences de slam, mais aussi des performances jazzy ou rock selon les caractères des personnages.

La mise en scène est simple et bien pensée. Les ballets millimétrés des interprètes accompagnent leurs changements de rôles. Avec un décor efficace, le public se croit tantôt dans un restaurant, une chambre d'hôtel ou au parlement européen.

Vous l'aurez compris, *La force qui ravage tout* est un immense coup de cœur de ce début d'année, une véritable pépite poétique et délicate qui mérite d'être connue ! David Lescot est définitivement un artiste prometteur dans le champ de la comédie musicale.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

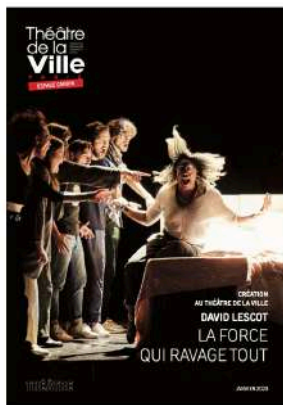


Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage

Après ses premières représentations au Théâtre de la Ville, le spectacle part désormais en tournée dans toute la France :

- Du 14 au 27 janvier 2023 : **Théâtre de la Ville – Espace Cardin**
- Du 1er au 4 février 2023 : **CDN de Tours**
- 28 février, 1er mars 2023 : **Château Rouge – Annemasse**
- 10 mars 2023 : **Théâtre de Rungis**
- 16, 17 mars 2023 : **SN de Perpignan**
- 25, 26, 27 mai 2023 : **MAC – Créteil**
- 8 juin 2023 : **SN de Quimper**

Par ailleurs, la musique du spectacle devrait être prochainement diffusée sur les plateformes de streaming.



La force qui ravage tout

Date : Du 14 au 27 janvier 2023 puis en tournée

Lieu : Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, 75008 Paris

Créatifs : Texte, musique & mise en scène : David Lescot

Chorégraphie : Gylsle Lefever ; **Direction musicale :** Anthony Capelli ; **Scénographie :**

Alwyne de Dardel ; **Assistant de mise en scène :** Aurélien Hamard Padis

Costumes : Mariane Delayre ; **Lumières :** Matthieu Durbec ; **Assistant à la chorégraphie :**

Rafaël Linares Torres ; **Son :** Alex Borgia ; **Perruques :** Catherine Saint-Sever

Distribution : Avec Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie

Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz, Emma Liégeois, Yannick Morzelle en

alternance avec David Lescot, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier & les musiciens Anthony

Capelli, Fabien Moryoussef, Philippe Thibault, Ronan Yvon

RADIO
RADIO


1 janvier 2023 (première diffusion le 19 décembre 2022)

42ème rue fait son show : Gene Kelly sur la 42e Rue !

Dimanche 1 janvier 2023 (première diffusion le lundi 19 décembre 2022)

ÉCOUTER (2H 30)

42e rue fait son show ! - Radio France





Provenant du podcast
42e rue

CONTACTER L'ÉMISSION

Pour sa 5e édition, « 42e Rue fait son show ! » reçoit un invité de marque et célèbre l'art de Gene Kelly et les 75 ans de son film Chantons sous la pluie. Une soirée conçue et présentée par Laurent Valière.

La soirée lèvera enfin le voile sur les nouveautés de la saison avec **Roberto Alagna, David Lescot et Justine Heynemann** et mettra à l'honneur la jeune génération des élèves de l'école **NS World**, du **Cours Florent** et du **Chœur d'Enfants Sotto Voce**.

En présence de sa dernière épouse, **Patricia Kelly**, cent artistes seront encore une fois réunis sur la scène du **Studio 104** de Radio France pour France Musique avec le **Grand Orchestre de 42e Rue** dirigé par **Patrice Peyriéras** et **Thierry Boulanger**.

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/42e-rue/42eme-rue-fait-son-show-gene-kelly-sur-la-42e-rue-2339936>

10 09.01.23 - LA CAMPAGNE/LA FORCE QUI RAVAGE TOUT/ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

JAN

16h45 - 17h00

Animateur: Selles-Fischer Evelyne

Émission: Le manteau d'Arlequin

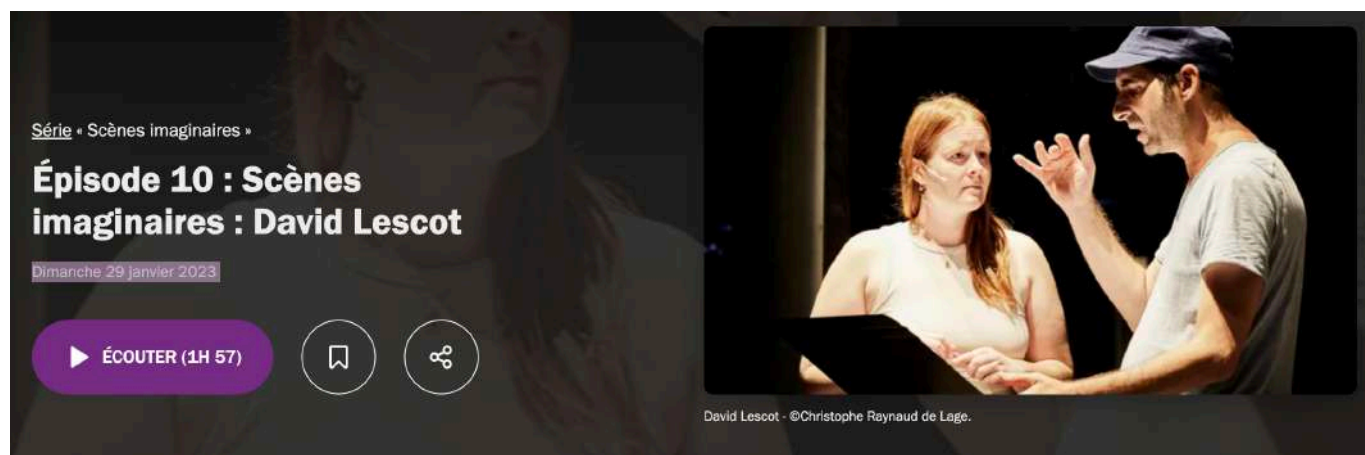
📖 RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

- **La campagne** de Martin Crimp traduction Philippe Djian mise en scène Sylvain Maurice Théâtre du Rond-Point jusqu'au 22 janvier, du mardi au samedi 21h, les dimanches 15 et 22 18h30, relâche les lundis et le 12. 01 44 95 98 21
- **La force qui ravage tout** texte, musique et mise en scène David Lescot. Comédie musicale pour 11 comédiens-chanteurs-danseurs et 4 musiciens : Espace Cardin Théâtre de la Ville du 14 au 27 janvier 20h, le dimanche 15h, 01 42 74 22 77 ; Théâtre de Rungis le 10 mars 20h30 01 45 60 79 00 ; Maison des Arts de Créteil 25-27 mai ; 01 45 13 19 19.
- **Arrête avec tes mensonges** d'après le roman de Philippe Besson, adaptation et mise en scène Angélique Clairand et Éric Massé, Théâtre de la Tempête jusqu'au 5 février, du mardi au samedi 20h30, dimanche 16h30 ; 01 43 28 36 36.

🎧 RÉÉCOUTER L'ÉMISSION



<https://frequenceprotestante.com/events/09-01-23-manteau-darlequin/var/ri-1.l-L1/>



A chacun des metteurs en scène invités pour cette série, nous demandons de choisir et de partager avec nous les œuvres qui ont fondé et jalonné leur vie d'artiste.

A chacun des metteurs en scène invités pour cette série des « Scènes imaginaires », nous demandons de choisir et de partager avec nous les œuvres qui ont fondé et jalonné sa vie d'artiste. Il s'agit finalement de s'interroger sur un « art d'hériter » et sur la nature d'une forme de transmission livresque pour des metteurs en scène qui ont choisi de mettre le texte au cœur de leur pratique artistique.

Réalisation **Laure Egoroff**

Entretien avec **David Lescot** par **Arnaud Laporte**

Textes choisis par **David Lescot**

Guitare et Ukulélé : **David Lescot**

Chant : **Ludmilla Dabo**

Sur scène, **David Lescot** invite **Anne Alvaro** et **Ludmilla Dabo** à interpréter avec lui des extraits de textes qui lui sont essentiels : *Harmonie du soir* et *Le Serpent qui danse* de **Charles Baudelaire**, *Ta Katie t'a quitté* de **Boby Lapointe**, *Le Conte d'Hiver* de **William Shakespeare**, *Les Pâques à New York* de **Blaise Cendrars**, *Sinnerman* de **Nina Simone**, *Le Remplaçant* d'**Agnès Desarthe**, *Typhon* de **Joseph Conrad**, *L'Etabli* de **Robert Linhart**, *Vers le Phare* de **Virginia Woolf**, *L'École des Femmes* de **Molière**

Conseillère littéraire **Caroline Ouazana**

Equipe de réalisation : **Loic Duros** et **Mathieu Touren**

Assistante à la réalisation **Emily Jokiel**

David Lescot nous dira comment ces œuvres ont façonné son imaginaire et son esthétique, comment il dialogue secrètement avec elles, quelle connaissance intime il en a aujourd'hui et de quelle manière elles ont contribué à constituer son imaginaire et sa pratique de metteur en scène.

Arnaud Laporte et Blandine Masson

Une production du service des Fictions de France Culture en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Espace Cardin

Auteur, metteur en scène, compositeur et musicien, **David Lescot** cherche à créer des formes impures où son écriture se mêle à la musique, au chant, à la danse, et à toutes sortes de documents authentiques ou poétiques.

Pour le théâtre

Sa pièce *Un Homme en Faillite* reçoit le Prix de la Critique de la meilleure création en langue française 2007. L'année suivante, il crée *La Commission centrale de l'Enfance* à la Maison de la Poésie à Paris. Le spectacle se joue plusieurs saisons dans de nombreux pays et remporte en 2009 le Molière de la révélation théâtrale.

En 2012, il écrit, met en scène et compose la musique de la pièce *Le Système de Ponzi*. Le cinéaste Dante Desarthe l'adapte pour la télévision (Arte) en 2014. Puis David Lescot la recrée en 2019 à Pékin avec une distribution chinoise.

En 2012, il est également au festival in d'Avignon pour *33 tours*, dans le cadre du Sujet à Vif (Festival d'Avignon – SACD), avec le danseur et chorégraphe Delavallet Bidiefono. Le spectacle sera développé et recréé sous le titre *45 Tours* au Festival Mettre en scène au TNB de Rennes, avant une longue tournée.

En 2015, il écrit *Kollektiv'*, pièce pour 19 acteurs du Conservatoire National de Paris, mise en scène par Patrick Pineau.

En 2015 également, il crée au Théâtre de la Ville son premier spectacle pour enfants, *J'ai trop peur*, qui se joue encore aujourd'hui après avoir sillonné les théâtres en France et à l'étranger. Le deuxième volet de l'histoire *J'ai trop d'amis* a été créé au Théâtre de la Ville en 2020 et a remporté le Molière du meilleur spectacle jeune public.

En 2022 a été créé dans le cadre d'Odyssées en Yvelines *Depuis que je suis né*, un spectacle jeune public qui jouera au Théâtre de la Ville en février 2023.

Parmi ses dernières créations : *Ceux qui restent* (2014, publiée chez Gallimard), *Les Glaciers grondants* (2015), *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* (2017), *Les Ondes magnétiques* (2018, Comédie-Française) pour lequel il remporte le Prix de la critique de la meilleure création en Langue française.

En 2022, il crée en langue anglaise au New Ohio Theater à New York sa pièce *Dough (Mon Fric)*, au New Ohio Theatre. Cette pièce sera présentée en août 2023 au Fringe d'Edinburgh au théâtre Summerhall.

Comédies musicales

En 2019, il écrit, compose et met en scène avec 15 comédiens, danseurs, chanteurs et musiciens une comédie musicale, *Une femme se déplace*, au Printemps des Comédiens de Montpellier. Le spectacle est repris au Théâtre de la Ville à Paris, à la Filature de Mulhouse, au Théâtre de Villefranche, à la Scène Nationale de Sète et tourne encore aujourd'hui.

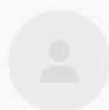
En 2023, il écrit, compose et met en scène avec la même équipe *La Force qui ravage tout* qui sera créé en janvier 2023 au Théâtre de la Ville et tournera les deux saisons à venir.

Pour l'opéra

Il a monté les opéras *The Rake's Progress* de Stravinsky à Lille, *Il Mondo Della Luna* de Haydn à la MC93- Bobigny avec l'Atelier lyrique de l'Opéra Bastille, puis en 2014 *La Finta Giardiniera* de Mozart à Lille et Dijon, sous la direction musicale d'Emmanuelle Haïm, et *Djamileh* de Bizet avec l'Opéra de Rouen et le CDN de Caen. En 2017 il met en scène *La Flûte enchantée* de Mozart (Direction musicale Christophe Rousset, opéras de Dijon, Limoges, Caen). En 2020, il met en scène à Dijon l'opéra *Les Châtiments* de Brice Pauset, inspiré de Kafka. Il écrit le livret et met en scène l'opéra *Trois Contes*, commandé par l'opéra de Lille, et dont la musique est composée par Gérard Pesson (création mars 2019). L'œuvre remporte le prix de la critique de la Meilleure création musicale 2019. En 2022 il met en scène *Mozart, une journée particulière*, à la Seine musicale, avec l'orchestre Insula Orchestra de Laurence Equilbey, et les dessins de Sagar Forniès. Il est associé avec le Théâtre de la Ville. Ses textes sont traduits et joués à l'étranger dans de nombreuses langues et publiés aux Editions Actes Sud-Papiers..

Retrouvez [ici](#) la collection des scènes imaginaires

L'équipe



Mary Simon
Collaboration



Blandine Masson
Coordination



Provenant du podcast

Fictions / Théâtre et Cie

 **CONTACTER L'ÉMISSION**



<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/scenes-imaginaires-david-lescot-3380861>

"La Force qui ravage tout" de David Lescot, quand l'opéra fait perdre la raison

Lundi 20 février 2023

▶ ÉCOUTER (3 MIN)



La Force qui ravage tout de David Lescot - Christophe Raynaud de Lage



Provenant du podcast

Reportage

CONTACTER L'ÉMISSION



Avez-vous déjà eu un choc esthétique ? C'est de cette rencontre bouleversante avec une œuvre d'art, que part "La Force qui ravage tout", dernière comédie musicale de David Lescot. Reportage dans les coulisses de cette production.

C'est sur l'*Oronteia* d'Antonio Cesti, opéra composé en 1656, que s'ouvre *La Force qui ravage tout*, ou plutôt sur le sentiment que cette œuvre fait naître chez les spectateurs. David Lescot nous résume sa pièce : « *Les spectateurs suivent pendant 24h un groupe de gens qui sortent d'un opéra baroque. Tous et toutes commencent à se comporter de manière assez irrationnelle, assez folle, notamment sur le plan émotionnel. Ils se mettent à révolutionner leur vie sentimentale et à faire passer le sentiment, l'amour, devant toute autre chose.* »

Un jeune couple, deux femmes politiques, un fonctionnaire, nous passons une journée aux côtés de ces personnages qui, en sortant de l'opéra, se demandent mécaniquement '*alors, ça t'a plu ?*'. Dans le spectacle, David Lescot mêle aux dialogues, la musique. Il explique pourquoi : « *Parce que je pense que la musique va bien avec le sentiment. Moi c'est ce que je connais de plus puissant pour exprimer ce genre de choses. Et puis avec la musique on peut jouer sur une gamme très étendue, qui va de choses très euphoriques, très énergiques, très rythmées, à des choses plus intérieures, plus souterraines.* »

Ce spectacle rassemble les mêmes interprètes, comédiens, comédiennes et musiciens, que ceux de sa précédente comédie musicale, *Une femme qui se déplace*. Parmi eux Anthony Capelli, directeur musical et batteur. Il nous décrit la place qu'occupe la musique dans celle-ci : « *Nous les musiciens, nous sommes au plus proche du texte et donc de tous les tops qu'il faut donner. Et il y en a un certain nombre. Musicalement, il y a aussi un certain nombre de personnages, et donc nous passons nous aussi musicalement d'un personnage à un autre, que l'on incarne et que l'on vit sur chaque morceau. Donc la musique est très personnifiée et très incarnée.* »

Une contamination émotionnelle



La Force qui ravage tout - Christophe Raynaud de Lagé

Déclaration d'amour au choc esthétique, et au bouleversement que l'art peut générer dans nos vies, *La Force qui ravage tout* a justement été pensée pendant le confinement. Quand des salles de spectacle nous étions privées, raconte David Lescot : « *C'était pendant que nous étions tous enfermés chez nous parce qu'il y avait la grande contamination. Je me suis dit 'faisons une contamination, mais émotionnelle. Imaginons qu'une fois que tout sera ouvert, le besoin d'art, de beauté, et d'amour sera si fort qu'il se répandra aussi vite que ce virus qui nous a tenu tous enfermés et impuissants à faire ce que l'on sait, ce que l'on aime, et ce que l'on doit faire'.* »

Donné au Théâtre de la ville à Paris en janvier dernier, *La Force qui ravage tout* est en tournée dans plusieurs villes jusqu'au mois de juin. Ce qui permettra aux spectateurs de Caen ou encore Créteil de se demander, eux aussi en sortant « *Alors, ça t'a plu ?* ».

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/reportage/la-force-qui-ravage-tout-de-david-lescot-quand-l-opera-fait-perdre-la-raison-9277729>

David Lescot: "Rien n'est plus fort que la musique pour traduire les sentiments, c'est le véhicule émotionnel"

Mercredi 8 mars 2023

▶ ÉCOUTER (24 MIN)



Le comédien, metteur en scène et musicien David Lescot - @Tristan-Jeanne-Valès



Provenant du podcast

La Quatre saisons n'est pas qu'une pizza

CONTACTER L'ÉMISSION



Une forme d'extase immédiate face à une œuvre du répertoire.... Le bouleversement que l'art peut provoquer dans notre existence est fascinant. Un son, une voix et c'est toute notre vie qui prend un tournant inattendu, intéressant... La programmation de notre invité vous fera t-elle cet effet ?

Auteur, metteur en scène, compositeur et musicien**, ** David Lescot cherche à créer des formes impures où son écriture se mêle à la musique, au chant, à la danse, et à toutes sortes de documents authentiques ou poétiques.

Actualité :

David Lescot propose 2 spectacles en ce moment

- *"La force qui ravage tout"*
10.03 : Théâtre de Rungis
16 et 17.03 : Scène nationale de Perpignan
25, 26 et 27.05 : Mac Créteil
8.06 : Scène nationale de Quimper

- “Depuis que je suis né” pour le jeune public : sur les pas d'un enfant de 6 ans qui a entrepris d'écrire son autobiographie
Du 14 au 24 mars : CDN Béthune – tournée décentralisée
Du 29 mars au 1er avril : Théâtre de Sénart
Du 11 au 14 avril : Comédie de Caen
Les 15 et 16 avril : Culture Commune / Bully-les-Mines

Programmation musicale :

Antonio CESTI : *Orontea* « Addio Corindo »

Isabelle Poulenard, soprano

Concerto Vocale

René Jacobs, direction

HARMONIA MUNDI

Gioacchino ROSSINI : *Le siège de Corinthe*, « Juste ciel » (Acte III), Air de Pamyra

Lisette Oropesa, soprano

Philharmonie de Dresde

Corrado Rovaris, direction

PENTATONE

Kurt WEILL : *Je ne t'aime pas*

Anne Sofie Von Otter, mezzo

Bengt Forsberg, piano

DG

Gioacchino ROSSINI : *Petite messe solennelle*, Kyrie eleison

Choeur du King's College de Cambridge

Stephen Cleobury, direction

EMI

Gérard PESSON : *Cantate égale pays n°3*, Grand murmuré, Echecs-nouveautés

Ensemble Exaudi

NOMADMUSIC

Igor STRAVINSKY : *Ragtime pour 11 instruments*

Ensemble de chambre de la Columbia

Igor Stravinsky, direction

SONY

TÉLÉVISION
TÉLÉVISION

"La force qui ravage tout", la nouvelle comédie musicale tout feu tout flamme imaginée par David Lescot

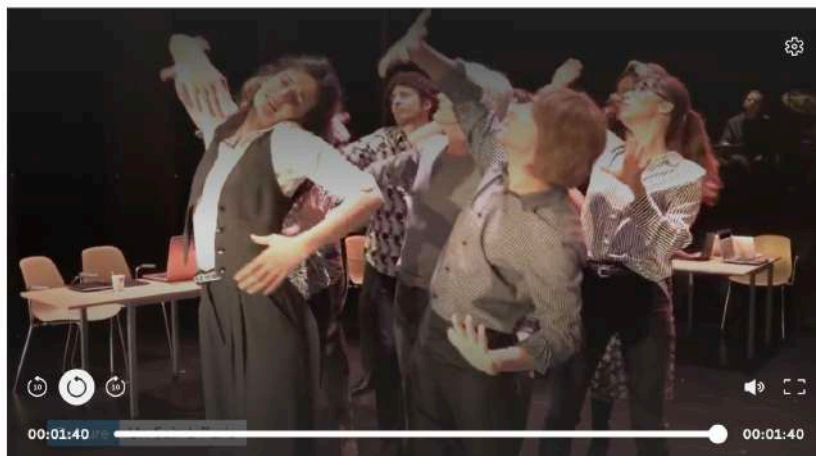
A Paris, le Théâtre de la Ville accueille la dernière création de l'auteur, compositeur et metteur en scène David Lescot. Un spectacle chanté et dansé qui pose la question de la place de l'art dans nos vies.

 **Véronique Dalmaz**
France Télévisions • Rédaction Culture



"La force qui ravage tout" à découvrir jusqu'au 27 janvier au Théâtre de la Ville, à Paris (France 3 Ile-de-France)

On ne change pas une équipe qui gagne. Pour sa nouvelle production, David Lescot a repris les comédiens et chanteurs de sa précédente comédie musicale *Une femme se déplace*, créée en 2019 et toujours jouée. Avec *La force qui ravage tout*, le spectateur plonge dans une frénésie émotionnelle, ravageuse et euphorique dont l'élément déclencheur est un opéra.

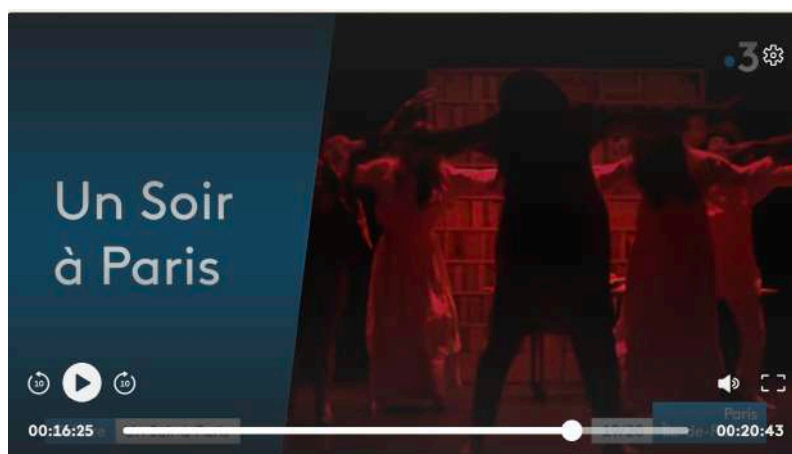


Des sentiments exacerbés

"Alors ça t'as plu ?", c'est en général la question qu'on pose à la sortie d'une salle de cinéma ou de spectacle. Une question banale qui va bousculer le quotidien de la dizaine de personnages de la comédie musicale de David Lescot. Après avoir vu une représentation de *L'Oronte*, opéra du compositeur Antonio Cesti, ils en discutent, livrent leurs impressions et ne sont pas tous d'accord. Touchés par une impulsion mystérieuse, ils reconsidèrent entièrement leur vie sentimentale. Ce bouleversement, aux retentissements absurdes ou inquiétants, provoque des effets incontrôlables et vient perturber les activités politiques ou financières dans lesquelles certains des personnages sont engagés. *"On parle d'amour, de toutes sortes d'émotions, d'états. Les personnages sont traversés par des sentiments exacerbés"* explique David Lescot.

Homme de théâtre, d'opéra, David Lescot signe ainsi sa deuxième comédie musicale. Il aime mêler son écriture à la musique, au chant et à la danse. *"Dans la comédie musicale, il y a vraiment une sorte d'euphorie, de plaisir pur à oublier le déroulement des événements, des histoires. On est transporté par un morceau, puis, ensuite, on reprend le fil du récit. Et ça, j'aime beaucoup"* reconnaît-il. *"Pour moi, l'émotion la plus forte, c'est celle accompagnée par la musique"* ajoute-t-il. Artiste multi-casquette, David Lescot est aussi musicien, il joue et chante également dans ses spectacles. Une hyperactivité qui lui paraît tout naturel. *"Molière montait sur scène, il écrivait, il dirigeait sa troupe. Rousseau faisait de la musique. Lorsqu'on invente des chansons, des scènes, les voir ensuite naître sur le plateau, c'est quelque chose de très fort qui n'a pas d'équivalent"* conclut David Lescot.

La Force qui ravage tout, de David Lescot, au Théâtre de la Ville, 1 avenue Gabriel, Paris 8e, jusqu'au 27 janvier 2023.



https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3_paris-ile-de-france_jt-19-20-paris-ile-de-france?id=4486567

ANNONCES

Accueil > Culture > Théâtre

Théâtre: les pièces les plus attendues de 2023

Par **Nathalie Simon** et **Anthony Palou**

Publié le 08/01/2023 à 21:01, mis à jour le 10/01/2023 à 11:48

LA SÉLECTION DU FIGARO - Tourgueniev, Molière et Büchner pour le répertoire, mais aussi Foenkinos, Milo Rau, Philippe Besson ou Jugnot père et fils pour le contemporain, la rentrée théâtrale brille par son éclectisme.

La Force qui ravage tout

La force dont parle David Lescot, c'est l'amour, *«conçu non pas comme sentiment idyllique, mais comme une force qui s'empare de nous et nous contamine»*, prévient l'auteur qui livre un spectacle musical où il est question de sorcellerie. L'ensemble est porté par une troupe de comédiens, chanteurs et musiciens.

Du 14 au 27 janvier, Théâtre de la Ville, Espace Cardin, Paris (8^e). Tél. : 01 42 74 22 77.

La Force qui ravage tout de David Lescot



photo Christophe Raynaud de Lage

La Force qui ravage tout est tout simplement une pièce sur l'amour.

Un amour conçu non pas comme sentiment idyllique, mais comme une force qui s'empare de nous et nous contamine, une sorte de maladie violente et incontrôlable, un principe dévastateur qui met tout sens dessus-dessous, ruine nos résolutions à l'ordre et à la raison, et déclenche en nous des comportements déments et anarchiques.

En somme, cet amour qui souffle sur les personnages de la pièce comme un vent de folie, est un véritable principe révolutionnaire, à l'échelle de leurs vies, suscitant des décisions insensées, opposées à tout calcul, à toute économie, à toute norme, à tout principe de rentabilité, d'équilibre ou d'intérêt. À la fois fatal et libérateur, il est pure dépense et même pure perte.

Cette vision renversante du sentiment le plus chanté par les poètes prendra la forme d'une comédie musicale. Dans la comédie musicale, les numéros chantés et dansés interviennent comme autant de décollements du réel, enchantements, lévitations émotionnelles que ne suffit plus à traduire la forme dramatique parlée.

Comédie musicale donc, puisque nous parlons de sort et de sorcellerie, d'envoûtements dont on ne sait plus dire s'ils sont funestes ou bénéfiques, et peu importe puisqu'ils produisent euphorie et frénésie, ces états extrêmes jamais mieux traduits, selon moi, que par la musique, le chant et la danse.

La Force qui ravage tout

Texte, mise en scène et musique : David Lescot

avec

Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig, Alix Kuentz , Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier

Anthony Capelli : batterie, Fabien Moryoussef : claviers, Philippe Thibault : basse, Ronan Yvon : guitare

Chorégraphie : Glysléin Lefever assistée de Rafaël Linares Torres

Direction musicale : Anthony Capelli

Scénographie : Alwyne de Dardel assistée d'Inês Mota

Costumes : Mariane Delayre

Lumières : Matthieu Durbec

Son : Alex Borgia

Régie générale : Pierre-Yves Le Borgne

Production : Véronique Felenbok et Marion Arteil

Diffusion : Carol Ghionda

Presse : Olivier Saksik – Elektronlibre

Production : Compagnie du Kaïros

Coproduction : Théâtre de la Ville – Paris, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Château Rouge -Annemasse, L'Archipel – scène nationale de Perpignan, Créteil – Maison des Arts, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, Théâtre Molière-Sète – scène nationale archipel de Thau, le Théâtre de Rungis

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

Accueil en résidence : Le Théâtre de Rungis, Créteil – Maison des Arts, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris

La Compagnie du Kaïros est conventionnée par le Ministère de la Culture – DRAC Ile de France

6 janvier 2023 : La Ferme du Buisson, Noisiel

Du 14 au 27 janvier 2023 : Théâtre de la Ville – Espace Cardin

Du 1er au 4 février 2023 : CDN de Tours

28 février, 1er mars 2023 : Château Rouge – Annemasse

10 mars 2023 : Théâtre de Rungis

16, 17 mars 2023 : SN de Perpignan

25, 26, 27 mai 2023 : MAC – Créteil

8 juin 2023 : SN de Quimper

Agenda de la semaine du 16 janvier 2023

16 JANVIER 2023 | PAR JULIETTE BRUNET

Une programmation culturelle exceptionnelle pour cette semaine du 16 janvier : de quoi lutter contre les intempéries et la morosité du mois de janvier !

La Force qui ravage tout de David Lescot

Le Théâtre de la Ville de Paris accueille la nouvelle comédie musicale de David Lescot, ravageuse et euphorique ! Après *Une femme se déplace*, cette pièce met en scène les considérations et les tergiversations sentimentales de plusieurs personnages, à la suite d'un opéra du compositeur Antonio Cesti. Par une mise en abîme, les personnages de la pièce étant eux-mêmes des spectateurs, le metteur en scène vient questionner la place de l'art dans nos vies individuelles, sa capacité à nous questionner, à nous changer, à nous bouleverser.

Scène imaginaire de David Lescot en public avec le Théâtre de la Ville à Paris

LE LUNDI 23 JANVIER 2023



Scène imaginaire de David Lescot - Christophe Raynaud De Lage

A chacun des metteurs en scène invités, France Culture demande de choisir et partager avec nous les œuvres qui ont fondé et jalonné leur vie d'artiste. Scènes imaginaires, une production du service des Fictions de France Culture en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Espace Cardin (Paris).

Lundi 23 janvier de 20h à 22h

En public au Théâtre de la Ville-Espace Cardin à Paris

Entrée gratuite – [RESERVEZ ICI](#)

Diffusion sur France Culture le dimanche 29 janvier à 20h dans [Théâtre & Cie](#)

Une réalisation de Laure Egoroff

Entretien avec David Lescot par Arnaud Laporte

Textes choisis par David Lescot

Lectures par Anne Alvaro, Ludmilla Dabo et David Lescot

Sur scène, **David Lescot** invite **Anne Alvaro** et **Ludmilla Dabo** à interpréter avec lui des extraits de textes qui lui sont essentiels : *Le Remplaçant* d'Agnès Desarthe, *La Promenade au Phare* de Virginia Woolf, *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare, *L'École des Femmes* de Molière, *L'Etabli* de Robert Linhart, *Harmonie du soir* et *Le Serpent qui danse* de Charles Baudelaire, *Typhon* de Joseph Conrad, *Les Pâques à New York* de Blaise Cendrars, *Sinnerman* de Nina Simone, *Ta Katie t'a quitté* de Boby Lapointe.

David Lescot explique comment ces œuvres ont façonné son imaginaire et son esthétique, comment il dialogue secrètement avec elles, quelle connaissance intime il en a aujourd'hui et de quelle manière elles ont contribué à constituer son imaginaire et sa pratique de metteur en scène. *Arnaud Laporte et Blandine Masson*

[Découvrez le parcours de David Lescot](#), auteur, musicien et metteur en scène

[Son actualité](#) au Théâtre de la Ville- Espace Cardin

PROCHAINES SCENES IMAGINAIRES EN PUBLIC

BRIGITTE JAKES-WAJEMAN / ARIANE MNOUCHKINE / JEROME DESCHAMPS / BOB WILSON

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik
relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Sophie Alavi
chargée des relations presse
sophie@elektronlibre.net

Mathilde Desrousseaux
chargée de communication
mathilde@elektronlibre.net

www.elektronlibre.net

